

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mars 2023 - N° 55 - Prix 3,50€

ACTIVITÉ
Cheerleading

À LA RENCONTRE DES
NOUVELLES
ASSOCIATIONS

ufolep

Bienvenue à elles !

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Dans un contexte de concurrence interfédérale parfois très forte, chaque année des associations nous rejoignent avec des motivations diverses : une façon différente de pratiquer, un coût d'affiliation moindre, des championnats attractifs, les valeurs affichées dans notre projet fédéral, la qualité de l'accompagnement de nos comités départementaux, la possibilité de bénéficier de notre agrément ministériel ou de nos formations des cadres et dirigeants... Quelles que soient ces motivations qui, souvent, s'ajoutent les unes aux autres, toutes sont légitimes et l'important est de donner à ces associations l'envie de rester. On retrouve ici la priorité n° 1 de l'Ufolep : fédérer. C'est pourquoi nos services aux associations doivent rester exemplaires, en prolongement des outils qui, ces dernières années, sont venus renforcer notre attractivité : l'adhésion offerte au syndicat d'employeur de l'économie sociale et solidaire, Hexopée ; l'accès au logiciel comptable Basicompta ; la trousse à outils associative et le site gratuit de création graphique ; ou bien encore l'appui des demandes de subventions adressées à l'Agence nationale du sport. Et gageons que la future version de notre plateforme d'affiliation constituera bientôt un atout supplémentaire.

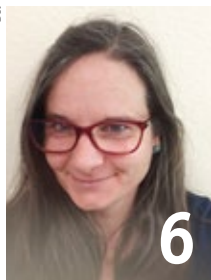
Entrer dans la famille l'Ufolep permet aussi de bénéficier du rayonnement de l'ensemble des activités de la Ligue de l'enseignement, d'une ouverture sur la société qui dépasse la seule pratique sportive. Et ces associations l'ignorent peut-être encore, mais les évolutions de la loi régissant la gouvernance des fédérations qui seront soumises au vote à l'assemblée générale d'Alençon leur permettront, demain, de participer plus directement à la vie de l'Ufolep.

Au moment où les pratiques se transforment et où le milieu associatif redresse la tête après la crise sanitaire, l'Ufolep se veut plus que jamais un creuset de vie associative. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





6

INVITÉE

Caroline Teulier : « favoriser l'éveil moteur du tout-petit »

Spécialiste de la motricité chez le très jeune enfant, la chercheuse de l'université Paris-Saclay porte un regard d'expert sur le dispositif UfoBaby de l'Ufolep.

ACTIVITÉ

Le cheerleading prend son envol



Soumaya Djemaa

20

Formation de coaches, affiliation de nouvelles associations ou sections: le cheerleading a trouvé sa place à l'Ufolep.

DOSSIER

Qui sont les nouvelles associations ?



9

Le Club des Jeunes Renanais, basket loisir à la finistérienne.

Chaque saison, de nouvelles associations rejoignent l'Ufolep. Vu leur diversité et la variété des disciplines pratiquées, il serait hasardeux d'établir un portrait-robot ! On peut néanmoins observer la confirmation du goût pour la compétition-loisir, la place de la santé-bien-être et l'émergence de nouvelles activités comme le parkour ou le cheerleading.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Salomé Crétet, Arnaud Jean, Fanny Sarraill-Brassens, Isabelle Chusseau **Photo de couverture** Soumaya Djemaa / Les Troyens de Landivisiau **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Mars 2023 **Tirage du numéro précédent** 9345 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir pour l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Paris 2024 : les caméras augmentées autorisées

VuLuEntendu : « Je ne cours pas, je vole ! », l'ambivalence du sport (théâtre) ;

Enzo, le manga qui veut amener les enfants à l'escrime (éditions Blacklephant)

6 invitée

8 formation

Portrait d'alternants

9 dossier

17 fédéral



Philippe Brenot

Assemblée générale 2023 à Alençon : « Mesurer le chemin parcouru », par Arnaud Jean ; Trop discrète, l'Ufolep Orne ?

20 activité

22 terrain



Ufolep 77

Seine-et-Marne : coup de jeune pour le volley

24 réseau

Comité : La Haute-Garonne forme les seniors aux premiers secours ;

Portrait : Didier Bovas, président de l'AVAN et du comité des Alpes-Maritimes

Instantanés : Nationaux GRS et cyclo-cross

28 histoires

Morceaux choisis : « 21 virages », par Fred Poulet (En Exergue)

Je me souviens : Myriam Alizon

L'image : « Le club de cricket de Chew Stoke », par Martin Parr (éditions Maison CF)

30 repères

Sociologie des supporters, Ludovic Lestrelin (La Découverte) ; Compostelle à vélo, Philippe Calas (Glénat) ;

L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

La mortalité des cyclistes en hausse



Si, avec 3 260 morts en 2022, la mortalité routière reste globalement stable (+ 0,5 %) par rapport à 2019, dernière année de référence avant la pandémie, elle a progressé de 30 % chez les cyclistes, avec 244 tués (+ 57). Pour la deuxième année de suite, le nombre de cyclistes tués dépasse ainsi le seuil de 200. Cette hausse va de pair avec le développement des mobilités douces et concerne aussi les trottinettes à moteur (34 décès contre 10 en 2019, et 600 blessés graves, soit 400 de plus). À l'inverse, la mortalité des automobilistes régresse (1 563 tués, - 59), tout comme celle des conducteurs de deux-roues motorisés (715, - 34). Cela explique qu'aujourd'hui, moins de 50 % des tués sur la route sont des occupants de voiture.

Foot à 7 bizarre

Après avoir déclassé la Coupe Davis de tennis avec une formule peu convaincante qui vient d'être abandonnée, l'ancien footballeur barcelonais Gerard Piqué s'attaque à sa propre discipline. Il a lancé début

janvier une compétition de foot à 7 dont les règles empruntent au water-polo, au hand et au tennis. Parmi les innovations : format de 2 x 20 minutes, exclusions temporaires, tirs au but en cas d'égalité, changements illimités, et « armes secrètes » comme dans *Koh-Lanta*, avec but compte double et penalty automatique ! Les équipes peuvent associer purs amateurs et ex-professionnels ainsi qu'un « joueur mystère » masqué à la façon d'un catcheur mexicain. Diffusés gratuitement sur Twitch, les matches ont attiré plus de 650 000 spectateurs en simultané en moyenne lors de la troisième journée de cette compétition prévue pour s'achever fin mars. (*L'Équipe-Magazine* du 28 janvier)



Laporte sur la touche

Bernard Laporte a annoncé le 27 janvier avoir démissionné de la présidence de la Fédération française de rugby après le vote (à 51 %) des clubs amateurs désavouant le candidat qu'il avait désigné pour le remplacer. Condamné le 13 décembre 2022

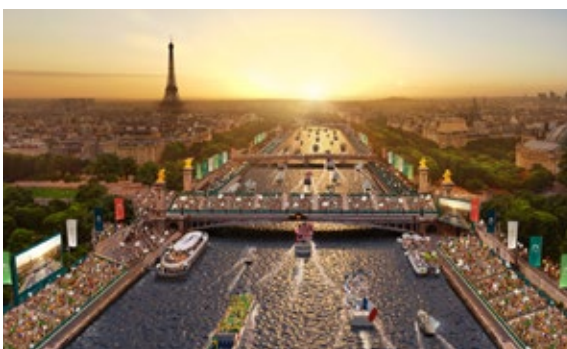
à deux ans de prison avec sursis, 75 000 euros d'amende et deux ans d'interdiction d'exercer toute fonction en lien avec le rugby – notamment pour « corruption passive », « trafic d'influence » et « prise illégale d'intérêts » –, Bernard Laporte a fait appel. S'il entendait demeurer à la tête de la FFR au nom de la présomption d'innocence, il avait consenti, sous la pression de la ministre des Sports et du comité d'éthique de la fédération, à une « mise en retrait » et proposé, en accord avec les statuts de la FFR, un président délégué pour le remplacer. (*Le Monde* du 27 janvier)

Le Graët sur la sellette

« Compte tenu de son comportement envers les femmes, ses déclarations publiques et les défaillances de la gouvernance de la FFF, M. Le Graët ne dispose plus de la légitimité nécessaire pour administrer et représenter le football français. Le comité exécutif dispose de la capacité, à la majorité des voix de ses membres, de décider de la tenue d'une assemblée générale extraordinaire, laquelle aurait alors le pouvoir de voter la destitution du président en exercice, ainsi que de tous les membres du comité élus sur sa liste en mars 2021. » Le rapport d'audit provisoire réalisé par l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR), qui a entendu 103 personnes en quatre mois, est particulièrement

PARIS 2024 : LES CAMÉRAS AUGMENTÉES AUTORISÉES

Le Sénat a adopté, mardi 31 janvier, à une large majorité, le projet de loi olympique en vue des Jeux olympiques de Paris 2024, très axé sur la sécurité et contesté par les communistes et les écologistes. Ce texte, voté par 245 voix pour et 28 contre, va notamment autoriser l'expérimentation de caméras dites



« augmentées » permettant grâce à des algorithmes de détecter des mouvements de foule. Il était examiné en procédure accélérée, soit une seule lecture au Sénat et à l'Assemblée. Cette loi arrive quelques mois après le fiasco de la finale de la Ligue des champions de mai 2022, au Stade de France. L'aide de caméras

permettant de détecter des mouvements suspects dans les foules était réclamée par les autorités afin de sécuriser les Jeux olympiques de Paris, susceptibles d'attirer 13 millions de spectateurs, et quelque 600 000 personnes pour la cérémonie d'ouverture le long des quais de Seine.

Des scanners corporels pourraient également venir supplanter en partie le manque d'agents de sécurité privée. L'expérimentation de ces nouveaux outils pourra démarrer à compter de l'entrée en vigueur de la loi, y compris pour des manifestations « récréatives » et « culturelles ». ● (*Le Monde*)

sévère contre Noël Le Graët. Les inspecteurs ont également émis un signalement à la justice qui a conduit le parquet de Paris à ouvrir, le 16 janvier, une enquête préliminaire contre le président de la FFF pour « harcèlement moral et sexuel ». (Le Monde du 30 janvier)

« Les culs-reptiles », prix Jean-Cormier



«Le jury a été touché par la manière dont ce roman, satire piquante d'un pays africain jamais nommé, montre

comment le sport permet parfois de mettre en miroir l'épopée d'un destin individuel et l'opportunisme comique d'un État corrompu. En mettant en fiction l'histoire réelle d'Éric Moussambani, ce nageur équato-guinéen dont les images, celles du "nageur le plus lent de l'histoire" ont marqué les Jeux olympiques de Sydney en 2000, Mahamat-Saleh Haroun, avec humour et générosité, donne par la fiction une interprétation héroïque et tendre de l'aventure d'un anti-héros moderne. Le protagoniste du roman, Bourma, est au départ un "cul-reptile", un oisif sans horizon; mais c'est par la natation qu'il parvient, lui qui ne savait pas nager, à s'inventer un destin olympique, aussi burlesque soit-il. » Ainsi les jurés du Prix Jean-Cormier (charismatique journaliste spécialiste du rugby décédé en 2018), qui récompense désormais le meilleur livre francophone de sport de l'année, ont-ils justifié leur choix. L'ouvrage est paru chez Gallimard, dans la collection Continents noirs.

Paris 2024 boycotté ?

En ouvrant la porte à la participation, sous drapeau neutre, d'athlètes russes et biélorusses aux Jeux de Paris 2024, le président du Comité international olympique Thomas Bach a déclenché une menace de boycott de l'Ukraine, qui pourrait être suivie par la Pologne, les pays Baltes et d'autres États européens. La question était à l'ordre du jour de la commission exécutive du CIO du 15 février. Paris 2024, otage de guerre ?

VuLuEntendu

« JE NE COURS PAS, JE VOLE ! », L'AMBIVALENCE DU SPORT

Usain Bolt, Rafael Nadal, Laure Manaudou, Hailé Gebrselassie... Dans sa pièce, parrainée par l'Ufolep et actuellement en tournée après avoir occupé en décembre l'affiche du Théâtre du Rond-Point, Élodie Menant convoque sa *dream team* pour faire écho aux tourments d'une coureuse de 800 m.

Dès le premier tableau, figés dans leur geste on les reconnaît, qui à son maillot, son bandeau, son short ou son justaucorps : Laure la nageuse, Rafa le tennisman, Usain le sprinter, Hailé le coureur de fond... Il y a aussi Rita la gymnaste russe, et surtout Julie Linard, espoir français du demi-fond, dont le spectateur va partager les tourments.



L'auteure, qui interprète la mère de la championne et Laure Manaudou, a mis beaucoup d'elle-même dans ce personnage, à commencer par ces crises d'asthme contre lesquelles, enfant poussée par son père, elle luttait en courant pour trouver un nouveau souffle.

Pour Julie, il arrive que dans l'effort tout devienne léger : « Je ne cours pas, je vole ! » confie-t-elle alors tandis que ses idoles la soulèvent dans les airs, telle une meneuse de revue portée par ses boys. Mais souvent la souffrance est au rendez-vous : celle des entraînements répétitifs, des blessures et de l'échec, au pied du podium.

En écho à ses doutes, chaque champion et championne pioche dans ses souvenirs pour témoigner de l'ambivalence du sport. La gloire de la victoire, l'adrénaline de la compétition et les endorphines de l'effort ne sont que l'une des faces de la médaille. L'autre est sombre et douloureuse.

Ainsi exprimé, le propos peut sembler convenu. Mais il prend corps dans une mise en scène inventive. Les comédiens, qui changent de personnage à une allure effrénée, sont épatants et les interventions d'un duo de commentateurs sportifs élève encore le rythme avec un bagout de camelots. Au passage, la machinerie médiatique et le barnum des Jeux olympiques en prennent pour leur grade.

La seule faiblesse réside peut-être dans le personnage du frère, atteint d'un souffle au cœur qu'aggravent les émotions vécues à travers les exploits de sa sœur. Cela alourdit parfois une pièce qui sait aussi susciter rires et sourires et dont on sort à la fois plein d'énergie et riche de questionnements. ● PHILIPPE BRENOT

« Je ne cours pas, je vole ! », une pièce d'Élodie Menant, mise en scène Johanna Boyé. 1h20.

En tournée : le 28 février à Saint-Quentin (02), puis à Marly-le-Roi (78), Granville et Cherbourg (50), Saint-Maurice (94), Landivisiau (29) Le Molay-Littry (14), Sorbiers (42), Agde (34)...

LE MANGA QUI VEUT AMENER LES ENFANTS À L'ESCRIME

Enzo Lefort est le héros d'un manga que la fédération d'escrime utilise pour rajeunir son image auprès du jeune public. Inaugurée par un premier tome paru en novembre, la série est née d'une sollicitation des éditions Blacklephant auprès du champion olympique de fleuret. Auréolé de sa médaille d'or par équipe à Tokyo – complétée depuis par un deuxième titre de champion du monde individuel –, Enzo Lefort s'est replongé dans son parcours avec le concours d'un scénariste : son enfance en Guadeloupe, sa révélation devant les exploits de « la guêpe » Laura Flessel aux Jeux d'Atlanta 1996, les enseignements de son premier maître d'armes, son arrivée en métropole... Le sens du suspens propre au genre et le trait nerveux de la dessinatrice offrent un récit haletant que deux nouveaux tomes viendront compléter d'ici Paris 2024.



Informée du projet, la Fédération française d'escrime s'y est alors associée. À sa demande, les auteurs ont intégré dans le scénario quatre personnages d'apprentis escrimeurs qui vibrent aux exploits de leur idole. La FFE a acquis la propriété de ces personnages et ceux-ci apparaissent désormais sur les diplômes délivrés par les maîtres d'armes à l'issue des cycles de découverte de son opération « Escrime à l'école ». T-shirts, mugs, sweat-shirts et autres gourdes à leur effigie sont également disponibles sur sa boutique en ligne !

Le manga sportif, nouveau filon pour susciter des vocations ?

Enzo, co-scénario Tony Lourenço, dessins Madana, Blacklephant éditions, 2022, 176 pages, 7,90 €.

LE DISPOSITIF UFOBABY FÊTE SA PREMIÈRE ANNÉE

Caroline Teulier : « l'éveil moteur du tout-petit est un enjeu de santé »

Comment le mouvement se construit-il chez le très jeune enfant ? Si elle cherche encore dans son laboratoire de l'université Paris-Saclay, Caroline Teulier est sûre d'une chose : il faut stimuler sa motricité.

Caroline Teulier, comment en vient-on à étudier « le développement sensoriel et moteur du tout-petit dès les premiers jours de vie » ?

En allant faire un post-doctorat aux États-Unis, auprès d'une équipe qui travaillait sur la question. Encore aujourd'hui, nous devons être trois en France sur ce segment d'âge. J'utilise des capteurs 3D – comme pour créer les personnages d'« Avatar » – et je place aussi des patches sur les muscles pour savoir comment le tout-petit, sain ou atteint d'une pathologie, construit un comportement coordonné. Par exemple, comment il apprend à bouger un pied après l'autre. Car si vous observez un nouveau-né, il bouge tout en même temps.

Comment s'attache-t-on la collaboration de ce public ?

Je travaille avec le « baby lab » de la maternité de l'hôpital Cochin, à Paris. J'explique ma démarche aux jeunes accouchées, souvent très coopératives. Je teste ainsi des nourrissons de trois jours. Les prémices, c'est passionnant ! À la limite, une fois que les enfants savent marcher, ça m'intéresse moins...

Et qu'avez-vous découvert ?

Nous cherchons encore. Un nouveau-né bouge de manière réflexe, ou bien il bouge un peu tout. Mais quand il bat des pieds, répond-il à une « commande » de son cerveau pour se mouvoir ensuite à quatre pattes, puis sur les deux pieds ? Au risque de vous décevoir, de la stimulation à la thérapie, même dans la pratique des kinésithérapeutes ou des spécialistes de la psychomotricité, cela reste empirique, sans validation scientifique.

Vous avez néanmoins récemment animé une conférence intitulée : « Comment apprenons-nous à marcher ? » Alors comment ?

En testant le lien entre les entrées sensorielles (l'odeur de la mère, les informations visuelles) et les capacités motrices du bébé, nous avons mis en évidence le rôle des stimulations. Stimulé visuellement, le tout-petit va se mettre à bouger, et l'odeur de la maman va améliorer la qualité du mouvement. Mais ensuite, comment notre cerveau élabore-t-il une stratégie pour gérer nos 600 muscles ? Comment les applications « marche », « course » ou « lancer » se créent-elles ? Il y a pour l'instant davantage de questions que de réponses.

Vous participez à un projet qui analyse, parmi un ensemble de facteurs, l'impact de l'activité physique sur le développement et la santé d'une cohorte de 18 000 enfants depuis leur naissance...

Je suis en effet associée aux travaux sur la cohorte « elfe » pour ce qui a trait au développement moteur de l'enfant. Je m'intéresse plus précisément au lien entre ses capacités motrices et sa santé, et plus généralement son épanouissement.

Et alors, en quoi l'éveil moteur des tout-petits est-il un enjeu de santé ?

Il est premier. Le petit humain étant totalement dépendant de l'adulte, sa motricité est la base de son autonomie. Mais cette prise de conscience est récente. Cela ne fait qu'un ou deux ans que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) développe des recommandations pour l'activité physique de l'enfant de moins de cinq ans. On s'est aperçu que la sédentarité, ne pas savoir être « actif », est une source de mauvaise santé, et ce dès les premiers mois de vie.

SPÉCIALISTE DE LA MOTRICITÉ CHEZ L'ENFANT

Caroline Teulier, 43 ans, est maître de conférences en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) à l'université Paris-Saclay depuis 2012 et chercheuse au sein du laboratoire Ciams (Complexité, Innovation, Activités Motrices et Sportives). Après sa thèse sur la « Nature des transitions dans l'évolution des coordinations lors de l'apprentissage d'habiletés complexes », soutenue en 2005 à l'université de Montpellier sous la direction de Didier Delignières, elle a notamment effectué deux post-doctorats à l'université du Michigan et au CNRS à Paris. ●



C'est le syndrome de la poussette ?

Exactement. Celui du mode de vie sédentaire de notre société occidentale et de ces enfants qui restent passifs dans leur cosy. Devenir actif physiquement, c'est comme compter ou lire : cela doit s'acquérir tout petit.

L'Ufolep développe une offre multisport pour les 0-4 ans qui s'appuie sur la « motricité libre » : quel regard portez-vous sur l'initiative et sur le concept ?

L'initiative est géniale. En revanche, je suis plus mitigée quant à la stricte application de la motricité libre qui, dans sa définition la plus rigoureuse, écarte toute incitation au mouvement. Les défenseurs les plus acharnés de cette méthode vont jusqu'à s'interdire de mettre l'enfant debout sur les genoux d'un adulte pour jouer avec lui, tant que l'enfant ne le fait pas de lui-même... Oui, l'enfant doit explorer son environnement, mais il le fera si celui-ci est stimulant. C'est là que se joue le rôle d'un animateur dans l'aménagement.

L'esprit d'UfoBaby, c'est justement de laisser une marge d'initiative à l'enfant, avec des modules et des accessoires stimulants, sans qu'il soit forcément guidé par la main de l'adulte, lequel reste néanmoins présent et l'accompagne si besoin...

Si c'est de l'exploration de l'environnement, de l'apprentissage, je suis évidemment d'accord. Mais on n'est pas stricto sensu dans la « motricité libre », qui d'ailleurs pour moi n'a pas de profond fondement scientifique.

UfoBaby favorise également l'éveil sensoriel en faisant évoluer l'enfant en plein air...

Ça, c'est fondamental. Parmi la cohorte que nous suivons, des données portaient sur 300 enfants âgés de trois ans et demi, en France. Eh bien, la différence concernant le niveau d'activité physique découlait précisément du temps passé dehors. Les enfants qui « apprennent » à jouer à l'extérieur sont beaucoup plus actifs, et de surcroît ils se créent aussi leur propre univers.

Hors de votre laboratoire, les enfants de votre entourage ou aperçus dans la rue sont-ils aussi des objets d'observation ?

J'observe que mes collègues de Staps créent des environnements stimulants pour développer la posture, la locomotion et la préhension chez leurs enfants. C'est les



mettre sur le ventre pour jouer avec eux quand ils sont tout-petits, laisser à portée une balle dont ils voudront se saisir, les emmener au parc. Avant un an, c'est ce qui fait toute la différence avec les enfants laissés dans leur couffin, comme s'ils restaient au lit toute la journée. C'est pourquoi j'encourage une initiative comme celle de l'Ufolep. Dès l'entrée en maternelle, les différences liées au niveau social sont criantes. Et, moins développé sur le plan moteur, un enfant sera moins apte à tenir un crayon ou à suivre un enseignement. Car les capacités motrices et cognitives sont liées. Lutter contre les inégalités passe par des programmes pour les tout-petits qui vont à la rencontre de ceux qui en ont le plus besoin. Pas les enfants sollicités dès leur plus jeune âge, mais ceux qui sont issus de milieux plus modestes et sont moins stimulés par leurs parents. ●

Caroline Teulier :
« Lutter contre les inégalités passe par des programmes pour les tout-petits qui vont à la rencontre de ceux qui en ont le plus besoin. »

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

DES RENCONTRES « SPORT ET PETITE ENFANCE » ORGANISÉES PAR L'UFOLEP EN JUIN À PARIS

Trente comités Ufolep sont aujourd'hui engagés sur la tranche d'âge des moins de 4 ans, tandis que le code activité « éveil corporel » indique 8627 adhésions pour la saison 2021-2022. Le dispositif UfoBaby vise à développer les initiatives envers cette tranche d'âge et les trois premières formations organi-



ailleurs, 6 comités et 5 associations ont reçu un pack « starter » qui, outre la participation à une formation, propose un référentiel pédagogique, un roll up, un bond d'achat et un vêtement brodé au nom du dispositif.

En appui de ce dispositif lancé l'an passé, l'Ufolep organisera également début

juin à Paris, dans un lieu encore à déterminer, des rencontres « sport et petite enfance ». Caroline Teulier figure parmi les intervenants pressentis. ●

juin à Paris, dans un lieu encore à déterminer, des rencontres « sport et petite enfance ». Caroline Teulier figure parmi les intervenants pressentis. ●

Jouons l'alternance !

Beaucoup de jeunes sollicitent les comités Ufolep pour se former en alternance, surtout en communication. Trois exemples.

Un million d'apprentis d'ici 2027 : c'est l'objectif fixé par le ministère du Travail. Toutefois, cela fait plusieurs années que l'alternance de cours et de stages en entreprise est devenue une voie privilégiée pour la formation des jeunes. Il n'y a qu'à faire un tour à la direction nationale de l'Ufolep et dans les comités départementaux !

Beaucoup sont issus de la filière de la communication, comme les trois alternants qui ont répondu à nos questions sur leur parcours, leurs affinités sportives, leur perception de l'Ufolep et la nature de leurs missions.

CLÉMENT, 22 ANS, ISÈRE

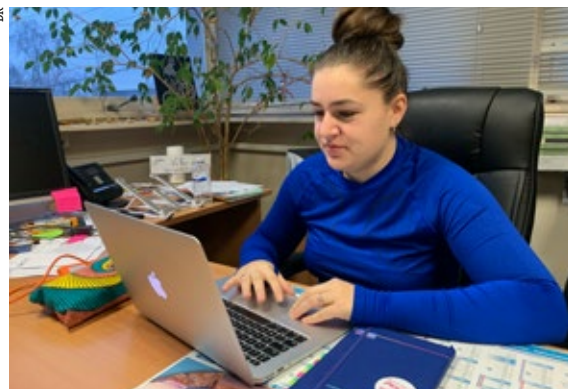


« Je suis en première année de BTS communication à ECORIS Grenoble et chargé de communication à l'Ufolep 38. Après mon bac, j'ai travaillé deux ans comme éducateur sportif et sauveteur en mer grâce à mes diplômes : BP Jeps activités physiques pour tous, maître-nageur sauveteur et brevet fédéral de marche nordique.

Après avoir pratiqué le judo, le football, la gymnastique et la danse, je joue à présent au football américain avec les Centaures de Grenoble. Et l'Ufolep incarne parfaitement le milieu associatif dans lequel j'ai baigné.

J'ai pour missions de refondre le site internet, d'alimenter les réseaux sociaux en mettant en avant les associations, et de les conseiller dans leur communication. Je travaille aussi sur un retroplanning général de communication interne pour les prochaines saisons. Enfin, je reprends contact avec les médias locaux, journaux et radios. Et j'apprécie d'être assez libre dans mes missions ! »

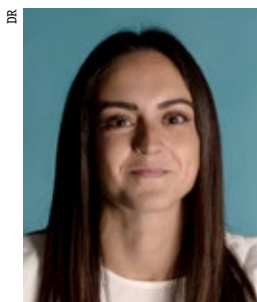
DÉBORA, 21 ANS, VAL-D'OISE



« Je suis en deuxième année d'un BTS Communication au CDF (centre départemental de formation et d'apprentissage) de Cergy et chargée de communication à l'Ufolep 95. Entrée en licence de psychologie après le bac, je me suis rendu compte que cela ne me convenait pas. J'ai alors effectué un stage de six mois dans un espace de co-working pour découvrir différents métiers, puis un service civique de community manager pour la ville de Vauréal, avant de reprendre mes études à la rentrée 2021. Comme sport, j'ai fait du hip hop, de l'athlétisme, du basket et de la boxe, et aujourd'hui de la musculation. Mais je n'ai découvert l'Ufolep que lors de mes recherches d'alternance.

Au comité, je dispose d'une certaine autonomie dans l'organisation de mon temps pour réaliser mes objectifs. L'équipe est bienveillante et ma tutrice, la déléguée départementale, très à l'écoute. Je suis chargée de la newsletter mensuelle et j'ai aussi pour mission de créer une communauté entre les clubs à travers les réseaux sociaux. Je crée également des supports numériques ou imprimés pour les différents projets et événements. »

OLIVIA, 23 ANS, FINISTÈRE



En master communication à l'ITC (Institut de Technique de Commercialisation), une école de commerce et de management, je suis chargée de mission en communication interne et externe à l'Ufolep 29. Après mon bac littéraire, option portugais, j'ai obtenu une licence Staps entraînement sportif puis

une licence management du sport. En parallèle, j'ai enchaîné les petits boulots, notamment comme hôtesse sur des événements et, dernièrement, un CDI étudiant à Decathlon. J'ai aussi effectué des stages de professionnalisation au sein de mon club de GRS Océane Brest, où je suis monitrice. Un club Ufolep !

Je pratique la GRS depuis l'âge de 7 ans et suis engagée en compétition en « National 19 ans et + » en individuel, et en Duo National A. D'où mon souhait d'effectuer mon alternance à l'Ufolep. Je souhaite compléter ma formation en me spécialisant en communication sans quitter le champ du sport.

Je réalise des affiches, flyers et bannières, j'alimente le site web et les comptes Facebook et Instagram du comité. Je réalise aussi des web reportages sur les événements départementaux et je contribue à la newsletter. La consigne est de rajeunir le ton pour gagner en proximité avec les adhérents. Le sport-santé est également un axe prioritaire, afin de positionner le comité parmi les acteurs locaux en ce domaine. » ●

TÉMOINAGES RECUEILLIS PAR SALOMÉ CRÉTET



L'Avenir Gym Côte-d'Azur, c'est elles !

Qui sont les nouvelles associations ?

Chaque saison, de nouvelles associations rejoignent l'Ufolep. Vu leur diversité et la variété des disciplines pratiquées, il serait hasardeux d'établir un portrait-robot ! On peut néanmoins observer la confirmation du goût pour la compétition-loisir, la place de la santé-bien-être et l'émergence de nouvelles activités comme le parkour ou le cheerleading.

SANTÉ, BADMINTON, DANSE, PARKOUR, CHEERLEADING...

Tous les sports autrement

À voir la diversité des associations ayant adhéré à l'Ufolep depuis deux ans et à écouter leurs motivations, la devise fédérale se justifie plus que jamais. La preuve en Finistère, Loire-Atlantique, Haute-Marne et Hautes-Alpes.

Bienvenue au Tchoukball Club du Bout du Monde et à ses 21 licenciés, affiliés à l'Ufolep Finistère depuis la rentrée! Depuis quelque temps déjà, cette association de Gouesnou, au nord de Brest, s'était rapprochée du comité pour faire connaître sa discipline, qui de loin ressemble à du handball mais surprend toujours quand on s'aperçoit que de mini-trampolines font office de buts. « Ces trois dernières années, le TCBM a participé à notre étape du Playa Tour, en y gagnant au passage de nouveaux adhérents. Aux vacances de la Toussaint, ils ont aussi animé bénévolement une découverte de l'activité lors d'une journée organisée pour la Protection judiciaire de la jeunesse », explique le délégué départemental Ufolep, Olivier Rabin. Cette association, qui réunit des trentenaires à l'esprit famille et intervient volontiers auprès de publics précaires ou fragiles, épouse parfaitement les valeurs de la fédération. Et ceux qui apprécient l'adrénaline

de la compétition ont conservé parallèlement leur affiliation à la FF Tchouk.

BREAKDANCE, GYM, BASKET ET CHEER

C'est en participant à un autre évènementiel, le dispositif UfoStreet consacré aux pratiques urbaines, que les b-girls et b-boys brestoises de La Fierté des nôtres sont venus à l'Ufolep. Le breakdance étant devenu discipline olympique, l'association se retrouvait à l'étroit à la FF danse. Et comme l'un de leurs membres, Angelo, a effectué un service civique à l'Ufolep... La Fierté des nôtres s'est affiliée en décembre, avant de participer mi-février à l'édition 2023 de l'UfoStreet.

Parmi les pratiques traditionnelles, l'Ufolep Finistère a aussi enregistré successivement, en 2019 puis en 2021, le renfort de deux clubs de gymnastique déjà bien implantés. À eux seuls, les Kerhorres du Relecq-Kerhuon pèsent en effet plus de 200 licenciés! D'abord séduits par l'esprit loisir de l'Ufolep et des licences moins coûteuses pour la

majorité des pratiquants – les compétiteurs de haut niveau conservant leur adhésion à la FFG –, les dirigeants de l'AGK ont ensuite apprécié l'accompagnement apporté pour bénéficier de subventions de l'Agence nationale du sport (ANS) et du plan de relance post-Covid. Le Carhaix Poher Gymnastique, qui de son côté accueille les enfants dès 18 mois et propose de la gymnastique douce à côté des pratiques plus sportives, a suivi deux ans plus tard. Et peut-être d'autres clubs demain...

En basket, la recrue de l'année est le club de Bohars, dans la couronne brestoise: un choix motivé par une approche détendue de la compétition. « Auparavant affilié à la FFBB, le club a été attiré par la souplesse de notre championnat sans classement, où les clubs se fixent eux-mêmes rendez-vous et s'accordent pour jouer en 4x4 ou 5x5. Commun avec la FSGT¹, il réunit à présent 16 équipes, réparties en deux poules, l'une détente, l'autre plus compét² », précise Olivier Rabin.

Enfin, la vocation multisport de l'Ufolep Finistère lui a permis d'élargir récemment son éventail de pratiques à des activités aussi différentes que la boxe – désormais pratiquée sous une forme éducative au Patronage laïque Jean Le Guill de Brest – ou le cheerleading, avec les Golden Flames de Lesneven et les Troyens de Landivisiau (lire aussi page 20).

LA SANTÉ EN PLUS

Le fort engagement sport-santé du comité, pionnier du réseau des Maisons sport santé société, ou Ufo3S², a également éveillé l'intérêt d'associations engagées dans ce domaine: Brest Sport Santé, qui accompagne – avant, pendant, après – les patients atteint de cancer et propose en parallèle du sport sur ordonnance et des activités d'en-

7110 ASSOCIATIONS UFOLEP EN 2021-2022

À la fin de la saison dernière, l'Ufolep fédérait 7 110 associations, dont 602 petites nouvelles. Ce chiffre devrait être dépassé d'ici fin août puisque, mi-janvier, 6 615 associations s'étaient déjà affiliées ou réaffiliées. Parmi les comités donnés ici en exemple, on notera la progression des Hautes-Alpes (25 associations, contre 17 il y a trois ans, avant la pandémie) et du Finistère (77 contre 71) et la stabilité de la Loire-Atlantique (185 contre 186), sachant qu'il s'agit d'un comparatif à la mi-janvier. Seule la Haute-Marne n'a pas encore rattrapé son retard (34 contre 41), même si comparé à l'an passé la tendance est haussière. ●





En Jeu / Ufolep 29 / Cyclisme Bragard 52 / La Petite Scène



Le badminton rayonne en Loire-Atlantique.



Le tchoukball se pointe en Finistère.



Le cyclisme renaît en Haute-Marne.



La pole dance apparaît en Hautes-Alpes.

retien; et aussi son homologue de l'île d'Ouessant, dont l'Ufolep a accompagné la labélisation ministérielle «Maison sport santé» (M2S). Un éducateur départemental prend même le bateau pour effectuer régulièrement les tests et bilans physiques! Le sport-santé est aussi un axe de développement pour d'autres comités, comme en Loire-Atlantique. Dans le sillage de l'Ufo3S de Rezé, près de Nantes, le comité vient d'enregistrer l'affiliation de l'association Agir contre la maladie, installée à Clisson, et anime depuis la rentrée un créneau multisport pour l'association des seniors nantais (lire page 14).

LE BADMINTON, LOISIR ET COMPÉTITION

C'est cependant une pure coïncidence si l'association sportive du CHU de Nantes, où l'Ufolep encadre depuis la rentrée un créneau d'activité physique adaptée, a rejoint le championnat départemental de badminton. Plus exactement, c'est le résultat d'un

bouche-à-oreille qui fonctionne de longue date. «Notre championnat attire chaque année de nouvelles associations, au point que le badminton est devenu notre deuxième activité avec 48 associations, 60 équipes et 2300 licenciés» explique la directrice départementale, Élodie Gouriou.

Le profil-type est celui d'un petit club non affilié à la FFBad, dont les pratiquants loisirs sont intéressés par la possibilité de se confronter à d'autres lors de matchs programmés le soir en semaine. C'est d'ailleurs ce qui séduit aussi bon nombre d'adeptes du tennis de table ou de la pétanque, qu'ils appartiennent à une section d'amicale laïque ou à un club mono-activité.

Et le multisport? «L'éveil moteur des tout-petits se développe et trouve son prolongement naturel dans notre tissu déjà très dense d'écoles de sport. En revanche, les associations qui souhaitent développer le multisport adulte se heurtent souvent au manque de disponibilité des salles. C'est le cas de l'ami-

cale de Doulon, à Nantes, que nous accompagnerons à partir du printemps sur des activités de nature, en espérant obtenir un créneau hebdomadaire en gymnase une fois l'activité installée», explique Élodie Gouriou. Parmi les recrues récentes et atypiques, on mentionnera aussi l'association Escapades Branchées, créée en 2018 sur la commune des Sorinières. L'un des éducateurs sportifs qui initie les enfants à la grimpe d'arbres dans un espace naturel privilégié est un ex-salarié du comité. Ici, pas de compétition loisir fournie clés en mains, mais tous les services et opportunités offerts par l'adhésion à une fédération agréée.

HAUTE-MARNE, ÉLOGE DE LA DIVERSITÉ

Dans le même registre des activités de nature difficile à classer, la Haute-Marne vient de prendre à son hameçon Les Pêcheurs cheminots bragards, installés au bord de l'étang qui jouxte la gare de Saint-Dizier. «Concrètement, ce qui les intéresse

► c'est l'abonnement à notre logiciel de comptabilité *BasiCompta*», explique la déléguée Ufolep, Chloë Gertz.

Toujours à Saint-Dizier, la section volley du club omnisport a rejoint pour sa part le championnat loisir organisé en semaine, qui compte à présent 9 équipes. Et à Chaumont, ville-préfecture, c'est l'association de futsal Palermo, auparavant hébergée à l'Inspé, (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation), qui joue depuis cette saison en Ufolep. En attendant de relancer le championnat départemental, arrêté il y a plusieurs années, elle pourra commencer par rencontrer en amical la dernière équipe restée fidèle au comité.

Une autre recrue de la rentrée à Saint-Dizier est le Cyclisme Bragard 52, jusqu'alors principalement affilié à la FF cyclotourisme. Cela en démangeait certains de s'aligner sur le championnat Ufolep de cyclo-sport... C'est désormais chose possible, avec de surcroît «*la ferme volonté d'organiser une course dès cette année*», se réjouit la déléguée.

DO IT YOURSELF EN HAUTES-ALPES

Dans les Hautes-Alpes, le cyclo-sport est également d'actualité grâce à l'Orcières Cycling Team suscitée par Romain Miellot, qui réside dans cette commune du bout du bout de la vallée du Champsaur : après, il n'y a plus que les remontées mécaniques de la station de ski et les chamois du parc des Écrins. Auparavant licencié à Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence), à une heure et demie de route, il a réuni plusieurs copains pour relancer l'activité dans le département. Et peut-être faire bientôt des émules du côté de Gap et des vallées adjacentes...

«On ne fait jamais mieux les choses que par soi-même» : c'est la devise qu'a aussi faite



Multisport adulte avec Soyons Sports à Embrun (05).

sienne Charlotte Belline, jeune éducatrice sportive. Dans l'idée d'en vivre à terme, elle a créé l'an passé à Embrun l'association multisport Soyons Sports, qui propose cette année deux créneaux pour les moins de 4 ans et les adultes, orienté sport-santé. «*Il y a beaucoup d'associations de sport et de plein air sur la commune, mais pas sur ce segment multisport*», explique-t-elle.

POLE DANCE, FILON À SUIVRE ?

Enfin, aux frontières du sport, de la culture et des activités d'expression, l'Ufolep Hautes-Alpes a accueilli il y a peu un club de danse. Créée en 2013, La Petite Scène réunit 180 adhérents et – surtout – adhérentes de tous âges, à qui elle offre un large panel de cours dans ses trois salles consacrées à la danse (classique, modern-jazz, streetdance), à la forme (cardio, renforcement, Pilates, yoga) et à la pole dance. Oui, la pole dance, ou «danse à la barre verticale», pratique qui connaît un engouement

croissant et met en avant sa double dimension artistique et sportive pour en finir avec son image sulfureuse d'attraction foraine et de bar à strip-tease.

«*L'affiliation a notamment permis aux jeunes adhérentes d'accéder au Pass'Sport et à sa subvention de 50€*», explique la déléguée départementale, Florine Renard. «*Nous sommes intéressées par l'offre de formation, CQP et BP Jeps³*», complète Céline Guarini, fondatrice de l'association et l'une des professeures (toutes diplômées d'État), qui pour l'instant sont les quatre seules licenciées. Et si demain, à l'image de la gymnastique rythmique, du breakdance et du cheerleading, d'autres associations de pole dance envisageraient leur avenir au sein de l'Union française des œuvres laïques de l'éducation physique ? ● **PHILIPPE BRENOT**

(1) FSGT : Fédération sportive et gymnique du travail.

(2) Voir le dossier de En Jeu Ufolep 54, décembre 2022.

(3) Certificat de qualification professionnelle et Brevet professionnel jeunesse éducation populaire et sport.

ÇA S'EN VA ET ÇA REVIENT...

Comme les étoiles, les associations naissent et meurent. Plus simplement, il arrive aussi qu'elles ne se réaffilient pas. «*Nous essayons toujours de savoir si c'est en lien avec notre fonctionnement ou l'activité, mais les raisons varient beaucoup*, constate Élodie Gouriou, directrice de l'Ufolep Loire-Atlantique. *C'est parfois un changement de dirigeants, ou alors l'association était historiquement affiliée sans plus participer à la vie de la fédération. D'autres fois, elle bénéficiait d'un accompagnement sur un évènement qui s'est arrêté. Ça va, ça vient, et cette année nous avons plutôt des associations qui reviennent, en raison d'un renouvellement de bureau ou*

du souhait de proposer une pratique loisir à côté d'une autre, plus compétitive. C'est particulièrement sensible pour les associations à double affiliation, notamment en sport moto, lorsque les dirigeants souhaitent permettre à leurs pilotes de rouler selon leurs envies, en FFM ou à l'Ufolep. »

On observe aussi un effet post-Covid, comme en Haute-Marne pour l'Aqua club de Bourbonne-les-Bains, affilié avant l'épidémie et bénéficiaire d'une subvention de l'Agence nationale du sport pour lancer l'aquabike. Piscine fermée, l'association avait dû interrompre ses activités, avant de revenir en pleine forme à la rentrée 2022 avec plus de 100 adhérents. ●



AVENIR GYM CÔTE-D'AZUR

« Nous découvrons l'esprit Ufolep »

Affilié depuis cette saison, ce club niçois découvre la fédération dans un département où l'activité gymnastique n'était pas encore présente.

Jean-Louis Paduano, vous présidez un club de création récente...

En effet. L'Avenir Gym Côte d'Azur est né en 2018 de l'initiative de parents de jeunes gymnastes à la suite de problèmes internes au sein du club historique de Nice: licenciement d'entraîneurs, puis invalidation de candidats au comité directeur au motif qu'ils n'étaient pas membres de la Fédération française de gymnastique. Nous avons bénéficié du soutien de la mairie, qui nous a octroyé trois créneaux de pratique, dans la même salle¹ que le club que nous venions de quitter. Nous avons réuni 150 adhérents dès la première année, avant le Covid. Aujourd'hui nous sommes plus de 300, avec un large éventail de pratiques: baby-gym, gymnastique artistique, gym loisir, parkour et, désormais, cheerleading.

Comment avez-vous connu l'Ufolep ?

Par l'intermédiaire de nos entraîneurs, qui souvent en viennent². Le loisir figure aussi dans notre ADN, et nous y avons vu l'occasion de proposer autre chose, de donner un élan nouveau, en engageant en compétition des filles qui n'y goûtaient pas jusqu'alors. Les parents sont contents que leurs enfants puissent participer à des compétitions sans avoir un niveau exceptionnel. Celles qui visent le meilleur niveau s'alignent toujours en FFG, mais nous souhaitons être présents sur les deux tableaux. Pour cette première année, 40 adhérents, âgés de 6 à 30 ans, sont licenciés à l'Ufolep en gymnastique.

Vous proposez aussi du parkour et du cheerleading...

Oui, car nous souhaitons élargir notre offre aux activités proches de la gymnastique artistique. Les années précédentes, nous avons aussi proposé du breakdance, du *street workout* et de l'acro yoga. Voyant que le cheerleading figurait dans le panel Ufolep, nous avons inscrits 30 licenciés: pour l'instant il s'agit d'éveil pour les 4-6 ans, avec la perspective d'une évolution



« Il faut retrouver davantage de simplicité. »

jusqu'aux adolescents. L'activité est encadrée par deux entraîneurs qui viennent de l'acro-yoga, où l'on pratique les « portés », et l'idée est de la structurer en permettant par exemple à l'un d'eux de préparer un certificat de qualification professionnelle (CQP). Quant au parkour, l'activité plaît beaucoup mais son développement est pour l'instant entravé par le manque de créneaux le mercredi et le samedi, jours quasi impératifs pour les enfants.

Étant à ce jour le seul club Ufolep de gym des Alpes-Maritimes, vous devez souvent vous déplacer sur Marseille pour participer aux compétitions...

C'est dommage, mais pas rédhibitoire: nous en avons déjà l'habitude pour les compétitions régionales de la FFGym. Et si nous pouvons demain être leader pour développer la gymnastique Ufolep dans les Alpes-Maritimes, nous le serons. Nous allons voir comment se déroule cette première saison, et proposerons peut-être alors d'organiser nous-mêmes une rencontre à Nice!

Vous avez d'ailleurs organisé un événement atypique en décembre dernier...

La période Covid a été compliquée, avec un besoin de se retrouver, de se parler, et nous avons eu l'idée d'un rendez-vous de fin d'année réunissant parents et enfants dans le gymnase, tous en survêtement ou en legging, pour y partager de petits challenges, comme des roulades avant et arrière. Nombre de ces parents étant d'anciens gymnastes, ça leur a tellement plu qu'ils se sont organisés un cours le dimanche après-midi. Retisser du lien, c'est l'idée, et à l'avenir nous serons moins dans l'esprit « gala » où les parents restent dans les tribunes.

Cela rejoint notre affiliation à l'Ufolep. Je sais comment, à l'approche des compétitions, cela monte en pression chez les enfants. Certains le supportent très mal, surtout après les épisodes Covid où ils ont un peu lâché l'entraînement. Il faut retrouver davantage de simplicité, sans empêcher bien sûr les plus motivés de s'entraîner dur pour donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est pourquoi FFGym et Ufolep sont à mon sens tout à fait complémentaires. » ●

(1) Le gymnase Thérèse-Romero. Le club a également aujourd'hui accès à une seconde salle.

(2) Comme la responsable technique du club, Séverine Frascetto, formée au club de La Bouilladisse (13).

Atysport, ludique et conviviale en Deux-Sèvres

A 29 ans, Bastien Bichon est à la fois éducateur en activités physiques adaptées pour le comité départemental olympique des Deux-Sèvres et un jeune papa que ses nouvelles responsabilités ont conduit à arrêter le rugby et le handball après vingt années à faire des passes à ses coéquipiers. Pour palier le manque, il a aussitôt créé dans sa commune de Faye-l'Abbesse, près de Bressuire, une association pour les jeunes adultes qui, comme lui, « ne veulent plus faire de la compétition le week-end ni passer trop de temps sur la route ».

Pour « se défouler une fois par semaine », il a choisi « du multisport atypique, pour le côté ludique et pour que chacun soit au même niveau d'expertise ». D'où ce nom, **Atysport**. Les séances ont débuté en septembre par du kinball, puis du spikeball, du floorball... « Et, aux vacances de la Toussaint, nous sommes retombés en enfance avec de la balle au prisonnier, une thèque, un épervier et un détournement du jeu de société Jungle speed : au lieu d'un totem, les deux joueurs

se disputent un ballon de basket pour aller marquer un panier » détaille Bastien, jamais en manque d'idées. Pour l'aider à animer, il peut compter sur Marjorie, sa compagne rencontrée en Staps, et sur Thibaud, son vice-président, qui possède un petit bagage sportif.

Très naturellement, le choix de la fédération s'est porté sur l'Ufolep, où Bastien a ponctuellement exercé ses talents quand, après son master en activité physiques adaptées, il était salarié d'un groupement d'employeurs. « Le comité nous prête du matériel en attendant que nous financions le nôtre », explique-t-il.

Lancée avec deux autres couples, l'association compte vingt licenciés âgés de 23 à 60 ans – le père de Bastien et un ami – et autant de filles que de garçons. Outre la



Du kin-ball, c'est écrit dessus.

presse locale et les réseaux sociaux, Atysport s'est fait connaître en participant au Téléthon et a programmé un tournoi de kinball ouvert à tous le 22 avril, avant de petits tournois estivaux. « Mais nous souhaitons conserver une ambiance familiale » tempère le jeune papa. Ce qui ne serait pas incompatible avec l'ouverture, d'ici quelques années, d'une section enfant. ●

Agir contre la maladie et pour les retraités

Pourquoi, douze ans après sa création à Clisson (Loire-Atlantique) autour de pratiques « handiloisirs », puis d'activités adaptées pour les personnes atteintes de cancer, l'association **Agir contre la maladie** a-t-elle adhéré à l'Ufolep ? « Parce que nous accueillons depuis un an une Maison sport santé pour les personnes souffrant de maladies chroniques et que ça ne collait pas avec la fédération unisport dont nous nous étions rapprochés. Or je connaissais le souci d'accessibilité de l'Ufolep, son sens de la solidarité, sa vocation multisport et désormais son engagement dans la santé. Cela correspondait tout à fait à nos valeurs et nos attentes, explique Pauline Roger, chef de projet depuis septembre dernier. Nous avons aussi vu dans la Maison sport santé qu'anime l'Ufolep à Nantes l'opportunité d'échanger sur nos pratiques et nos modes de fonctionnement. »

L'association, qui rayonne jusqu'au Maine-et-Loire et au nord-Vendée, a déjà son propre

enseignant d'activités physiques adaptées et est davantage intéressée par une collaboration sur l'organisation d'événements. Tout est d'ailleurs encore à construire puisque l'affiliation date seulement de décembre.

À l'inverse, pour **Orpan¹, l'association des seniors nantais**, l'Ufolep est un partenaire de longue date. « Cela fait plusieurs années que nous travaillons ensemble pour encourager les seniors à pratiquer, explique Marine Duménil, chargée de développement prévention-santé-bien-être, mais cette année notre partenariat s'est renforcé avec un cours multisport senior, ce qui a justifié notre affiliation et la prise d'une quinzaine de licences. » La programmation d'année propose à la fois du renforcement musculaire, un travail sur l'équilibre et l'adresse (avec des jeux de ballons et de raquette), et enfin de la « mobilité active » (marche nordique et orientation). « Nous tenions à ces propositions différentes, pour donner envie à nos seniors d'aller ensuite s'inscrire dans



Marche nordique.

une association. Nous voulons être une passerelle vers les clubs, en leur faisant apprécier la pratique sportive et prendre un certain rythme. »

Et, pour garder celui-ci quand tout s'arrête en juillet-août, les éducateurs de l'Ufolep délocalisent avec Orpan des activités gymniques dans les parcs nantais. ●

(1) Acronyme de Office des Retraités et Personnes Âgées de Nantes (même si l'association ne s'identifie plus ainsi).



Le parkour trace sa route d'Auxerre à Perpignan

La récente affiliation de deux associations à Auxerre et Perpignan tend à le confirmer : porté par de jeunes trentenaires passionnés, le parkour poursuit son chemin à l'Ufolep. Éducateur à l'Ufolep Yonne depuis octobre, c'est très logiquement que Sébastien Drapier y a fait adhérer **Parkour Auxerre**, l'association qu'il a créée en 2013. « À l'époque, explique-t-il, c'était pour faire groupe entre pratiquants, sans forcément adhérer à une fédération. Puis je me suis orienté vers un BP Jeps afin de vivre de ma passion. Devenu auto-entrepreneur, j'ai commencé à animer des créneaux enfants au sein de l'association, et plus ponctuellement à l'Ufolep, notamment sur une étape de l'UfoStreet. »

Désormais, c'est avec sa casquette d'éducateur Ufolep qu'il anime dix heures d'activité pour une quarantaine de licenciés, répartis entre 8-13 ans et plus de 14 ans. Les créneaux s'étalent du lundi au jeudi, en journée et en soirée, à la fois « en extérieur et dans la salle de l'AJA Gym, qui dispose de tout le matériel nécessaire pour s'entraîner ». Une forme de reconnaissance pour celle qui reste à ce jour la seule association de parkour du département.

Alex Lautard, fondateur de **Parkour Perpignan**, est lui aussi un passionné. Pour preuve, c'est à côté de son métier d'architecte que cet ex-Parisien a passé son BP Jeps et qu'il anime deux cours pour adultes et pour adolescents dans l'association qu'il a créée en septembre 2020, avant de l'affilier à l'Ufolep l'année suivante. « Nous avons 35



Ils ont fait le grand bond.

licenciés, mais le nombre de demandes est supérieur à notre capacité d'encadrement. Avec les adultes, je suis assisté par un coach compétent mais non diplômé, et le mercredi avec les jeunes je suis seul. L'an passé, je proposais un troisième créneau avec un ami, mais il a quitté la région », regrette-t-il.

Alex a rencontré l'Ufolep via l'association de breakdance où il animait une découverte du parkour. « Au départ, il s'agissait de permettre aux jeunes d'accéder aux aides de la CAF et du Pass'Sport. Puis je me suis aperçu que cela ouvrait des portes pour intervenir sur des événements ou accueillir des volontaires en service civique. »

Alex Lautard a déjà une idée précise des missions qu'il imagine proposer aux deux jeunes qu'il voudrait ainsi recruter : développer le public féminin (une seule licenciée cette année, contre trois l'an passé) et prospecter de nouveaux lieux d'entraînement, en prenant langue avec les collectivités. « L'appui d'une fédération est en tout cas une aide précieuse quand on est seul pour animer une association, avec un métier prenant à côté ! »

Oui, mais un beau métier : construire des immeubles pour sauter de terrasse en balcon à la façon d'un Yamakasi. ●

À NAILLY, L'ASSOCIATION CULTURELLE ET SPORTIVE SUIT L'ÉDUCATEUR

Depuis plus de 40 ans, l'Association culturelle et sportive de Nailly anime ce joli village proche de Sens (Yonne) avec du théâtre, une exposition d'art et du sport loisir et santé : multisport adulte et enfant, cross training, sport senior et aussi sur ordonnance. Puis, quand il y a deux ans l'enfant du pays qui animait plusieurs créneaux est passé du statut d'auto-entrepreneur à celui d'éducateur sportif du comité de l'Yonne, elle s'est naturellement affiliée à l'Ufolep.



Multisport enfant.

« Cela permet de varier davantage les activités, de bénéficier du prêt de matériel et de faire participer les enfants à des événements ou des petites compétitions dans des lieux extérieurs à la commune. Nous avons trouvé ça intéressant, surtout pour une petite association aux

moyens limités comme la nôtre. Et désormais quand Cédric Chevalier est absent, un autre éducateur le remplace » résume la présidente, Martine Atmani. Le changement dans la continuité, sinon en mieux. ●

Santé en fête fait visiter le Jura

« **A**ider à maintenir la santé physique et morale, prévenir les méfaits de la sédentarité et de l'isolement, et faire la promotion de l'activité physique ou sportive par la découverte du territoire et du patrimoine culturel local »: tel est l'objet de l'association Santé en fête. Créée il y a trois ans à Lons-le-Saunier (Jura) avec une dizaine de convaincus, elle en réunit à présent une cinquantaine. Des locaux, mais aussi des habitants du haut-Jura et des départements limitrophes.

TRAIL ET RANDONNÉE

L'activité rando-running trail loisir lancée à la rentrée fait en effet un tabac, avec un principe tout simple: « *chacun amène à tour de rôle les autres sur ses terres pour faire partager ses coups de cœur* » résume le président-fondateur, Bertrand Forget.

Ce quinquagénaire, qui s'occupe de gestion des déchets pour une entreprise coopérative, avait auparavant présidé la section trail de l'amicale laïque de Lons, organisatrice du très couru Trail des reculées. Trop couru justement, car la recherche de la performance prenait trop de place à son goût: « *Toujours plus de kilomètres, de dénivelé, sans prendre le temps de se retourner. Les néophytes et les moins aguerris décrochaient. Ce sont eux que j'ai souhaité fédérer. Et aussi celles et ceux pour qui, avec le*

Covid, la rencontre et l'échange viennent désormais en tête sur la liste des motivations. »

La remise en forme du mardi soir en extérieur associe renforcement musculaire et course à pied, en changeant régulièrement de lieu de rendez-vous. Quant au calendrier des sorties du dimanche matin, il alterne la randonnée pédestre et le trail, l'une n'excluant pas l'autre. Et, une fois par mois, randonneurs et traileurs se retrouvent au même endroit.

Depuis la rentrée, tous sont licenciés à l'Ufolep. « *Pour la couverture assurance, pour asseoir la crédibilité de l'association, et parce qu'on se sent bien à l'Ufolep, avec une déléguée départementale très à l'écoute* », explique Bertrand Forget, qui souhaite relancer l'évènement éponyme que son association organisait avant le Covid: un parcours de 2 à 3 kilomètres dans la nuit hivernale, avec illuminations et animations de rue, à parcourir en marchant ou en courant, autant de fois qu'on le souhaite.

Dans le même esprit festif, certains ont couru déguisés l'Urban Trail de Lyon ou participé au cross du vin chaud d'Arinthod. Et pour la Pentecôte, ce sera une participa-



Au départ du cross du vin chaud d'Arinthod.

tion groupée au Raid O'Bivwak, un trail-orientation organisé cette année dans le parc du Pilat, près de Saint-Étienne.

Pour éviter toute entorse au sens de l'entraide, le bureau de l'association a par ailleurs jugé utile d'édicter un code de bonne conduite: faire attention aux autres, et notamment attendre les retardataires lors des sorties.

Désormais, les encadrants des sorties du dimanche sont également clairement identifiés, l'idée étant que ça ne soit pas toujours les mêmes. « *C'est une façon d'amener les gens à prendre des responsabilités, de les convaincre qu'ils sont capables de concevoir un itinéraire et de conduire un groupe* », insiste Bertrand Forget, qui ne travaille pas pour rien dans l'économie solidaire. ●

UN RASSEMBLEMENT VIE ASSOCIATIVE EN MARS

Ces différents témoignages de terrain apportent un éclairage sur la création, le développement d'une association, et sur ce qui motive son affiliation à l'Ufolep. Je retiens notre capacité à nous adapter à la diversification des formes de pratique et à répondre aux attentes des publics. Nos animateurs savent proposer à la fois du multisport, des activités nouvelles et des compétitions attractives, tandis que nos actions sport-société peuvent aussi être à l'origine de vocations associatives. Cette diversité est un atout, tout comme nos valeurs et notre conception du « sport autrement ».

Pour accompagner au mieux ces nouvelles associations, des outils existent déjà (Guide Asso, Communication Asso) et

d'autres verront le jour. Mais le facteur humain reste fondamental pour tisser et fortifier le lien avec elles. C'est pourquoi nous rassemblons du 22 au 24 mars les référents « vie associative » des comités, parmi lesquels figurent les salariés en charge des affiliations et de l'animation du réseau. L'objectif est d'échanger sur les pratiques et les initiatives de chacun dans une optique de mutualisation. Comment encourager et valoriser l'engagement? Quelles formes de gouvernance favoriser? Autant de questions qui nous interpellent et nous mobilisent. ●

BRIGITTE CLOCHET, ÉLUE NATIONALE EN CHARGE DE LA VIE ASSOCIATIVE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, LES 15-16 AVRIL À ALENÇON (ORNE)

Mesurer le chemin parcouru

L'AG fera le point sur la réalisation des 7 priorités de développement fixées il y a deux ans et sur la déclinaison des dispositifs nationaux.

En avril 2021, les représentants des comités Ufolep réunis par visioconférence avaient validé à l'unanimité 7 priorités fédérales, qu'il n'est pas inutile de rappeler : la « vie associative », le « multisport », la « vie sportive », l'« accessibilité » des publics issus des territoires prioritaires, l'« égalité et l'intégrité », le « sport-santé » et l'« innovation-recherche ».

REBOND. Où en est-on aujourd'hui ? Comment les dispositifs fédéraux élaborés en appui des objectifs fixés sont-ils déclinés ? Nos stages doivent se multiplier, les étapes de l'Ufostreet et du Playa Tour aussi, le programme Ufo-baby se diffuser dans nos comités, le multisport poursuivre son développement, les finales nationales retrouver leur rayonnement d'avant-Covid...

Priorité n° 1, le développement de notre vie fédérative sera regardé de près, concernant la fidélisation de nos associations et de nos licenciés, mais aussi notre attractivité auprès des publics éloignés de la pratique sportive. Les statistiques de la saison en cours sont à cet égard très encourageantes.

Si nous demeurons sur cette dynamique portée par l'engagement de nos bénévoles, au moment d'arrêter les comptes au 31 août nous devancerons peut-être de plus d'un an l'objectif fixé pour fin 2024 : retrouver et dépasser le niveau d'avant la pandémie. Dans un paysage sportif fédéral plutôt morose, cela peut être souligné.

273 979 ADHÉRENTS EN 2021-2022

Retrouver les effectifs d'avant la pandémie, c'est plus que jamais l'objectif ! Fin août 2022, l'Ufolep fédérait 7110 associations et 268 000 licenciés, auxquels s'ajoutaient 5900 adhérents des structures à objet non sportif (centres sociaux, maisons de retraites, etc.), titulaires d'un « Ufopass ». Notons qu'en deux ans leur nombre a été multiplié par deux. Il reste encore une bonne marge de progression concernant les licenciés (puisque ils étaient 307 873 en 2019-2020), mais les remontées de la saison en cours sont très positives.

Parmi les activités, les arts martiaux (à l'exception de l'aïkido) sont orientés à la baisse, de même que la GRS ou les activités de la forme et les pratiques douces. Tendance à la hausse en revanche pour le multisport, les activités cyclistes, la gymnastique artistique et les sports mécaniques, en particulier la moto, qui profite de la rénovation des écoles de conduite. ●



AFFILIATIONS. Nous ferons aussi le point sur la rénovation et la simplification de nos outils d'affiliation, menée de façon concertée avec la Ligue de l'enseignement et l'Usep. En lien avec notre stratégie fédérative, nous débattons également ensemble de l'outil assurantiel le plus adapté à notre développement. En effet, après la promesse faite l'an passé à Brive d'organiser avec la Ligue et l'Usep un appel à concurrence ouvert, nous analyserons ensemble les candidatures reçues pour déterminer quel partenaire est le plus à même de garantir la couverture de nos pratiquants et pratiquantes et d'accompagner notre développement.

VOTES. Outre le budget et les rapports habituels, les représentants des comités voteront à Alençon diverses modifications statutaires. En raison de l'entrée en vigueur de la Loi sur le sport de mars 2022, un certain nombre de révisions des statuts nationaux et de leur déclinaison territoriale sera nécessaire. Pour la parité, l'Ufolep est déjà allée bien au-delà. Elle applique depuis plusieurs années au sein de ses organes dirigeants la règle de la proportionnalité, qui favorise le plus l'accès des femmes aux responsabilités.



Néanmoins, au regard de la loi, ces mesures sur l'égalité femmes-hommes devront être déclinées dans nos comités régionaux et départementaux.

GOVERNANCE. L'AG sera également invitée à se prononcer sur la limitation de la durée des mandats, notamment pour la présidence nationale. Il faudra aussi acter, toujours en conséquence directe de la loi, la participation à 50% des associations dans les votes et élections de l'assemblée générale nationale: un vrai pari de démocratie et une révolution culturelle! La lutte contre les violences sexuelles dans le sport doit également apparaître de manière plus explicite dans nos statuts.

ÉGALITÉ. Nous mettrons aussi en valeur à Alençon le thème de l'égalité. Dès ce printemps et pour plusieurs années, cette valeur identitaire de l'Ufolep sera déclinée

lors des finales de nos événements nationaux. Le slogan «L'Ufolep, terre d'égalité» englobe à la fois l'égalité sociale et de genre, tout au long de la vie. Ce thème inspirera des créations graphiques, chorégraphiques, écrites, chantées... La créativité des commissions nationales sportives et des comités et clubs organisateurs sera sollicitée de la même manière que pour le thème de la diversité, précédemment mis en avant durant plusieurs saisons.

PARIS 2024. À quinze mois des Jeux olympiques – puis paralympiques – accueillis en France du 26 juillet au 11 août 2024, nous nous projeterons sur la contribution de l'Ufolep. Celle-ci sera sportive et sociétale et s'intégrera dans l'héritage de ces Jeux. Le comité directeur a souhaité qu'elle passe par l'organisation d'événements sportifs originaux, tournés vers la promotion des activités physiques et sportives et ouverts à toutes et tous. Il est notamment question d'animer d'un espace lié au village olympique au Parc de la Villette à Paris. Un partenariat inédit avec le Muséum national d'histoire naturelle porte par ailleurs sur la mémoire du sport et de la nature.

PARTENARIATS. Comme toute assemblée générale, Alençon sera enfin l'occasion de confirmer la solidité de nos liens avec nos différents partenaires – dont désormais six ministères différents – et de mettre en avant ceux noués plus récemment, notamment dans le domaine de la santé. Accessibilité des pratiques, mais aussi inclusion, emploi ou transition écologique, notre projet réunit tous les domaines qui participent de la citoyenneté.

Ensemble, nous confirmerons l'ambition de l'Ufolep de contribuer à un sport plus humaniste et porteur d'égalité. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

RENDEZ-VOUS À LA HALLE AUX TOILES

L'assemblée générale se déroulera les 15 et 16 avril à la Halle aux Toiles, en centre-ville d'Alençon. Edifié en 1827, ce bâtiment néo-classique aux baies en plein cintre est le témoin du développement de l'industrie de la toile de chanvre au XIX^e siècle dans le Pays d'Alençon puisque c'est là que les tisserands vendaient leur travail. ●



La Halle aux Toiles d'Alençon.

Trop discrète, l'Ufolep Orne ?

Fort de la fidélité de ses amicales laïques, le comité souhaite élargir son action et ses partenariats à caractère social. Le coup de projecteur d'une assemblée générale nationale l'y aidera-t-il ?

AMICALES. Parmi ses 20 associations affiliées en 2021-2022 (pour 1113 licenciés), l'Ufolep 61 compte quatre amicales laïques, dont celles de Rai et d'Argentan (un patronage, plus précisément), qui à elles deux pèsent plus de 400 licenciés. S'y ajoutent deux foyers ruraux et la MJC de Vimoutiers. Figurent aussi trois clubs moto à double affiliation, motivés par le calendrier d'épreuves des Pays-de-la-Loire, et des clubs d'arts martiaux et de tir à l'arc. Le comité de l'Orne figure également en bonne place dans cette liste puisqu'il affine directement plus de 400 jeunes des centres de loisir fédérés par la Ligue de l'enseignement.

ACTIVITÉS. Les activités de la forme (gymnastique, yoga, randonnée) sont très pratiquées et la pétanque est l'une des sections les plus dynamiques du Patronage d'Argentan, hôte du National 2016. En revanche, la tentative de relancer le basket en s'inspirant de la pratique loisir développée en Bretagne a été un échec. « Nous avons également essayé d'impulser du multisport à travers le partenariat initié il y a quelques années avec la MGEN autour du sport-santé, sans réussir à transformer l'essai. Nos clubs ou sections restent très mono-activité », constate le délégué départemental, Didier Burgos.

ACCUEILS DE MINEURS. L'Ufolep Orne intervient auprès des accueils collectifs de mineurs à travers le Savoir Rouler à Vélo et des activités multisports et propose l'été des Ufolépiades et des Ufoleplages (sur la côte normande) : des rendez-vous communs aux centres de loisirs gérés par la Ligue de l'enseignement et aux structures partenaires qui peuvent réunir jusqu'à 200 enfants. « Là réside un potentiel de développement. De même, si à Alençon nous collaborons avec deux structures adhérentes de la Ligue de l'enseignement, tout reste à construire avec les quatre centres sociaux de la communauté urbaine. Nous relançons aujourd'hui autour du dispositif Quartiers d'été un travail entamé en 2019 mais ensuite interrompu par le Covid », explique Didier Burgos.

ÉQUIPE. « Nos moyens humains sont réduits : officiellement, je ne consacre moi-même que 5% de mon temps à l'Ufolep, épaulé par un animateur à 30 ou 40% selon les années et par une personne en charge du secrétariat, explique Didier Burgos. Rien ne serait donc possible sans l'appui de la Ligue de l'enseignement, qui est mon employeur et qui met à notre disposition des personnels et nous accueille à son siège de Saint-Germain-du-Corbéis, commune limitrophe d'Alençon. Nous avons ainsi accès à un grand parc boisé où nous avons installé un parcours d'orientation permanent. Nous bénéficions aussi de la dynamique régionale Normandie, symbolisée par nos adresses e-mail uniformisées. »



CAMION CITOYEN. En juin 2022, l'Ufolep et la Ligue 61 ont lancé un « camion de l'éducation populaire, de la vie sportive et associative » qui anime les villages avec des activités sportives et des jeux traditionnels. Les gens sont également invités à s'exprimer au micro du studio radio intégré. Ils y font part de leur quotidien et de leurs attentes associatives. « En mars, le camion fera étape un mercredi à Moulin-la-Marche et à La Ferté-en-Ouche », précise Didier Burgos.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. « À travers l'accueil de l'AG nationale, le président Marc Lefebvre et les élus départementaux souhaitent renforcer la dynamique entre les associations et donner un coup de projecteur sur le comité de l'Orne », résume Didier Burgos. L'accueil, pour la première fois à Alençon, de ce rendez-vous fédéral, est aussi l'occasion de rappeler à ses partenaires et à tous les acteurs locaux que son engagement sportif et citoyen peut s'appuyer sur un mouvement national et sur des dispositifs éprouvés. ● PH.B.

UN RAI DE LUMIÈRE LAÏQUE

Que serait l'Ufolep Orne sans les 300 licenciés sportifs de l'Amicale laïque de Rai, petit village situé près de L'Aigle et limitrophe de l'Eure ? Outre du chant, un cours d'anglais, de la peinture et un club des anciens, celle-ci propose badminton, fitness et zumba, musculation, randonnée, tennis de table et yoga. Pour la petite histoire, pendant plus de 30 ans et jusque dans les années 2000, l'amicale était présidée par l'abbé Lemoine, curé de la paroisse et fervent défenseur de la laïcité. « À mon arrivée comme délégué en 2002, la première fois qu'on me l'a passé au téléphone j'ai cru à un bizutage », se souvient encore Didier Burgos. ●

AVEC 15 ASSOCIATIONS ET 450 LICENCIÉS

Le cheerleading prend son envol

Première formation de coaches, affiliation de nouvelles associations et sections: le cheerleading trouve sa place parmi les activités de l'Ufolep.

CODE. Quand le code activité est créé en 2019-2020, seulement 4 clubs pratiquent le cheerleading. Trois saisons plus tard, ils sont au nombre de 15 et rassemblent 450 licencié.es. Une traduction du fort engouement pour une activité qui associe l'exigence sportive et le sens du spectacle.

JEUNE ET MIXTE. Le cheerleading pâtit encore de son image de danse sexualisée héritée de l'animation des temps morts des matchs de football américain. Cela explique que seulement 7% des licenciés Ufolep sont des hommes. Mais le cheerleading est bien mixte et le revendique. Par ailleurs, 45% des licenciés ont moins de 12 ans, ce qui promet un bel avenir à la discipline. Un avenir qui passe aussi à l'Ufolep par une offre de programme compétitif adapté afin de répondre à la forte attente exprimée par les clubs.

GÉOGRAPHIE. L'impulsion initiale a été donnée en Gironde et l'activité présentée en avant-première à l'Assemblée générale de Cenon en 2019. Il est donc logique que le premier foyer de clubs se soit développé dans le



La première formation de coaches s'est déroulée en novembre à Nay (64).

sud-ouest. Mais l'activité s'est diffusée depuis vers le sud-est et son développement actuel permet de miser sur sa prochaine présence dans la plupart des régions. En outre, les clubs se rencontrent à la fois dans des grandes agglomérations (Paris, Nice, Lormont près de Bordeaux), dans des villes moyennes (Brive-la-Gaillarde) ou plus petites (Landivisiau, dans le Finistère) et dans des communes rurales ou semi-rurales comme Lacapelle-Marival (Lot) ou Nay (Pyrénées-Atlantiques).

PROFILS. On distingue principalement deux types de clubs: ceux qui sont depuis toujours exclusivement consacrés au cheerleading et ceux qui ont diversifié leurs activités en créant une section consacrée à l'activité. C'est le cas de l'Avenir Gym Côte-d'Azur (lire page 13), du Club gymnique Lormontais d'où est venue la première étincelle, ou encore de Gym pour tous à Tonneins (Lot-et-Garonne).

FORMATION. La formation des coaches étant la priorité identifiée par les clubs pour développer l'activité, un premier stage a été organisé en novembre dernier avec l'appui du club Los Sautaprats de Nay. Cette promotion 2022 comptait 23 stagiaires. Six clubs avaient auparavant collaboré pour concevoir l'architecture et les contenus du stage. La plupart des stagiaires avaient également suivi en amont une formation plus générale de formateur Ufolep afin de se préparer à ces nouvelles responsabilités.

CHEERCAMP. Le collectif à l'origine de la formation travaille à présent à la mise en place d'un camp d'été où se retrouveraient des pratiquants de tous les clubs Ufolep, avant un rassemblement plus compétitif – mais néanmoins convivial – sur la saison 2023-2024. ●

FANNY SARRAIL-BRASSENS, CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ CHEERLEADING

JEAN-PHILIPPE, PAPA DU CHEERLEADING

Jean-Philippe Lefeuvre (à gauche sur la photo ci-dessus) est l'un des principaux coaches des Fanatic Cheer de Brive-la-Gaillarde et leur trésorier depuis les débuts. Cantonné initialement à ce rôle, il suit sa compagne Delphine Munuera dans son projet et met l'ambiance dans le gymnase. Puis à 40 ans, il lâche imprudemment, aux côtés d'autres papas, que « le cheerleading c'est facile ». Sommé par les filles de le prouver sur le champ, il passe du gradin au praticable. La plasticité de l'activité, qui n'impose pas de pratiquer toutes ses composantes (chorégraphie, stunt, tumbling, jump) lui permet de s'investir facilement, et Jean-Philippe intègre alors une « routine », c'est-à-dire un passage complet en compétition. « Les clubs où il y a le plus de garçons se rencontrent principalement dans les grandes villes, où le potentiel de recrutement est plus large, observe-t-il. Mais si les hommes apportent de la force dans les stunts (portés) et au tumbling (gymnastique), les équipes uniquement féminines sont très performantes elles aussi! » ●

Dynamiques associatives

LES FANATIC CHEER ET LE TROPHÉE DE BRIVE

Les Fanatic Cheer sont à la fois identifiés par leurs coachs emblématiques, Delphine et Jean-Philippe, et par l'incontournable Trophée de Brive, rendez-vous créé dès 2006 pour faire se rencontrer les clubs. La dernière édition en a rassemblé 23, pour 700 sportifs réunis. Pas moins de 70 bénévoles, principalement les parents des 70 jeunes athlètes du club, se mobilisent chaque année pour l'organiser: un ratio d'engagement impressionnant! Authenticité, simplicité et gratuité expliquent la pérennité d'un événement où chacun prend plaisir à proposer une routine sur le modèle d'un programme libre. «*Les saisons avancent et ne se ressemblent pas*» disent aussi Delphine et Jean-Philippe pour expliquer leur infatigable engagement bénévole. «*Le cheer, c'est de l'amour*», ont-ils aussi l'habitude de dire.



Les Crystal Cheer à l'entraînement.

«*Nous sommes parties vers la compétition plutôt que vers le loisir car c'est ce qu'attendaient les gens*», explique Valérie. Portée par cette dynamique, l'équipe ambitionne de tutoyer les sommets du cheer en participant au mythique rassemblement d'Orlando, en Floride. Le club s'est aussi investi dans la première formation de coachs Ufolep. «*C'est une valorisation très concrète du travail effectué et un outil de développement*», insiste Valérie, qui n'oublie pas la dimension éducative de l'activité et a accompagné d'autres clubs Ufolep en les faisant profiter de l'expérience des Spice Cheers.

CRYSTAL CHEER, RÉSILIENCE, SOLIDARITÉ ET MOTIVATION

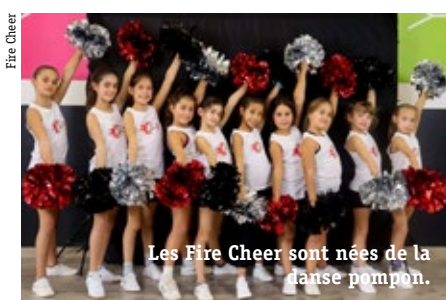
Les Crystal Cheer ont vu le jour comme section d'un club de gymnastique de Gramat (Lot), avant de prendre cette année leur autonomie en raison de conflits d'usage. «*C'est dommage, car je crois à la complémentarité des disciplines*» regrette Morgane Favreau, fondatrice, coach principale et cheville ouvrière du club avec le soutien actif de Myriam, sa mère. Se retrouvant en juin sans créneaux de gymnase, peu de matériel et aucune existence juridique, elles n'en rebondissent pas moins aussitôt. Un nouveau gymnase vient d'être rénové dans la commune de Lacapelle-Marival? Elles trouvent une oreille attentive auprès du maire, réceptif à toute occasion de dynamiser sa commune, et l'association peut se lancer dès la rentrée. Suivies par la majorité de leurs anciennes athlètes, dans la foulée elles organisent avec le concours de celles-ci une tombola pour financer l'achat de matériel. Le club a également bénéficié de la solidarité des clubs Ufolep pour grandir et se perfectionner. ● FSB

LES SPICE CHEERS, LA COMPÉTITION DANS L'ÉDUCATIF

Les Spice Cheers sont nées en 2010 à Sury-le-Comtal (Loire), de la découverte par Valérie Thévenon des «pompons», à savoir ceux brandis à chaque main lors d'enchaînement chorégraphiés. Puis, dans un scénario commun à d'autres clubs, l'intérêt de la fondatrice et coach bénévole s'est vite étendu au cheerleading et à ses différentes composantes. La nouveauté de l'activité a suscité un vif intérêt et aujourd'hui le club est également présent à Feurs et surtout à Andrézieux-Bouthéon. La ville est d'ailleurs devenue son pôle principal et le lieu d'accueil d'un open international, qui, avec ses 800 à 1000 athlètes et ses juges internationaux, s'affiche comme le deuxième plus grand de France.

FIRE CHEER, QUAND LE BASKET IMITE LE RUGBY

En 2017, inspirés par le spectacle d'un match de rugby, les dirigeants du club de basket d'Agen (Lot-et-Garonne) demandent à Ophélie Campan, championne d'aérobic, de lancer une équipe de danse pompon pour animer leurs propres rencontres. Une crise sanitaire et quelques mésaventures plus tard, c'est finalement leur propre club de cheerleading qu'Ophélie, sa mère et sa cousine, aidées d'autres proches, vont lancer. Où s'installer? Au culot, Ophélie sollicite une salle de sport privée d'Estillac, près d'Agen, dont elle est une abonnée.



Les Fire Cheer sont nées de la danse pompon.

L'Orange bleue accepte de mettre gracieusement à disposition sa salle, inutilisée le samedi après-midi, en échange de l'apposition de son logo sur les tee-shirts du club. Pour le matériel, le club lance lui aussi une tombola dont le fruit est complété par l'argent gagné par les bénévoles en confectionnant les papiers

cadeaux de grandes enseignes pour les fêtes. Le club a ainsi pu acheter un Airtrack d'occasion pour évoluer en tumbling. Et pour la paperasse administrative, le délégué Ufolep, Maxime Violeau, a donné un coup de main! ● FSB

EN SEINE-ET-MARNE, ENTRE LOISIR ET COMPÉTITION

Le coup de jeune du volley

La création en Seine-et-Marne de championnats juniors garçons et filles associant des clubs de l'Essonne a répondu au brusque afflux de jeunes.

Une fontaine de jouvence! Cette saison, en Seine-et-Marne l'activité volley comptait déjà 275 licenciés de moins de 18 ans: plus du double de l'année précédente, bien loin des 11 rescapés du Covid de la saison 2020-2021. Comment expliquer un tel rebond? L'effet Jeux olympiques et la médaille d'or de l'équipe de France masculine? Le soft power d'un manga japonais? La réactivité des dirigeants bénévoles? Un peu de tout ça.

UN PHÉNOMÈNE GÉNÉRAL

Le mouvement est parti de Bagnaux-sur-Loing, village du sud Seine-et-Marne qui s'enorgueillit d'un club Ufolep de volley. Il n'y avait qu'une équipe adulte et, ses enfants ayant désormais l'âge de smasher et de monter au contre, Yann Émery, qui l'anime, s'en est allé toquer à la porte du club voisin de Nemours, où il a lui-même joué. Il l'a même présidé par le passé. Yann Émery propose de monter ensemble une école de volley, niveau collège, dès 12 ans. Las, après quelques séances tombe le couperet du confinement. «*Mais j'avais noté un réel intérêt des enfants, et en septembre 2021 nous avons vu arriver 35 gamins. Que leur proposer? Surtout que le phénomène s'est reproduit*

au club de Vert-Saint-Denis, qui s'est mis à crouler sous les jeunes, et aussi à Provins, à Vernou: des enfants que nous n'avions jamais vu avant! Avec la commission technique départementale, nous avons voulu accompagner cette dynamique en proposant autre chose que de simples entraînements en club», explique Yann Émery, désormais en charge des jeunes au sein de la CTD.

Dimanche 19 décembre 2021, pour fêter les vacances de Noël, 85 joueurs et joueuses de 11 à 17 ans issus de quatre clubs se sont ainsi retrouvés au gymnase de Vernou-La-Celle-sur-Seine. Il s'agissait pour ces pratiquants souvent débutants d'une première approche de la compétition: un tournoi mixte par équipes de quatre, organisé sous la forme d'un mini-championnat dans les trois catégories moins de 18, 15 et 13 ans. Devant le succès de cette première, deux autres rassemblements ont suivi en mars et en mai, auxquels les équipes de l'Essonne voisine ont été invitées à se joindre.

Simple effet de mode? Bien au contraire, en début de saison les jeunes étaient plus nombreux que jamais, avec au moins autant de filles que de garçons.

«*L'an passé à Bagnaux nous avions un seul créneau jeune, tourné vers l'initiation. Cette saison, nous en proposons trois, dont deux pour ceux qui participent au championnat*», explique Yann Émery, qui connaît bien son public, pour avoir été professeur d'histoire-géographie avant de devenir médiateur culturel au musée de la préhistoire d'Île-de-France à Nemours.

UN CHAMPIONNAT À SIX JOURNÉES

Soutenu dès le départ par les dirigeants départementaux¹, ce championnat a débuté fin novembre avec 10 équipes masculines et 11 équipes féminines formées de jeunes âgés de 14 à 17 ans. Sa formule est innovante: il s'agit de matchs aller-retour, disputés sur un set sec, mais regroupés sur six journées organisées dans un même gymnase. Huit clubs y participent en tout², dont cinq de Seine-et-Marne et trois de l'Essonne. «*L'idée est de proposer une vraie compétition sur l'année aux joueurs les plus expérimentés, tout en conservant l'aspect convivial des rassemblements. Grouper plusieurs matchs sur un même après-midi permet en outre de ne pas multiplier les journées de championnat: nos associations ne sont pas orientées vers la compétition, nos encadrants sont bénévoles et nous ne souhaitons pas mettre davantage les familles à contribution pour les déplacements. Ensuite, si ça prend de l'ampleur, il sera toujours temps de structurer différemment les choses*», résume Yann Émery.

Le déroulement est la suivant: les filles débutent à 13 h 30, jouent les unes contre les autres jusqu'à 16 h 30, puis c'est

« HAIKYU !! », L'EFFET MANGA

Fallait-il voir dans le brusque engouement de la jeunesse pour le volley-ball un effet de la médaille d'or olympique décrochée en août 2021 à Tokyo par Earwin



N'Gapeth et ses camarades de l'équipe de France? À la marge, peut-être. Car si ce vent de jeunesse vient du Japon, il a d'abord pour origine le succès planétaire du manga, «*Haikyuu, les as du volley*», traduit et diffusé en France en 45 tomes entre janvier 2014 et juin 2022, et adapté en série télévisée d'animation. «*Pour en avoir discuté avec des jeunes et des encadrants, je pense que ce manga a eu un effet déterminant*» estime Yann Émery. Un peu comme «*Jeanne et Serge*» pour le volley des années 1980, ou «*Olive et Tom*» pour le football. L'histoire, pleine de rebondissements, est celle d'un collégien qui, après avoir vu un match inter-lycée à la télé, crée un club et réunit cinq autres joueurs autour de lui... ●



au tour des garçons. Mais rien n'empêche les garçons d'être présents dès le début de l'après-midi, ni aux filles de rester plus longtemps. Du public, de l'émulation, des encouragements, de l'ambiance ! Et lors de l'ultime journée, en avril, garçons et filles joueront en alternance jusqu'à la remise des récompenses.

En parallèle, quatre rassemblements auront réuni les débutants par catégories d'âge dans des équipes mixtes. Pour les plus motivés, il n'est pas non plus interdit de jouer sur les deux tableaux.

Par ailleurs, afin de proposer un rendez-vous supplémentaire à ses cadets et juniors, l'entente Bagnaux-Nemours a convié début décembre le club de Nevers (Nièvre) et

celui de Beaugency (Loiret) à un tournoi interrégional : les prémices d'un nouvel élargissement ? En tout cas, d'ici peu ce coup de jeune devrait rejaillir sur le championnat adulte et contribuer à la féminisation de la discipline en Seine-et-Marne³. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Et notamment Samuel Pannier, responsable de la CTD volley, et le président du comité départemental, Rémi Callégary.

(2) Outre Bagnaux-sur-Loing et Nemours, il s'agit de Vert-sans-Denis, Provins et Vernou-la-Celle (Seine-et-Marne), plus Marcoussis, Nozay et Lardy (Essonne).

(3) En 2021-2022 la pratique du volley-ball réunissait 623 licenciés en Seine-et-Marne, répartis entre 495 adultes et 128 jeunes (443 hommes et 180 femmes). En adulte il s'agit de la pratique classique à six.

Initiés en 2020-2021, les premiers rassemblements ont donné naissance à un championnat en 6 journées où toutes les équipes sont réunies. Ambiance garantie !

LE NATIONAL JEUNES POUR ÉTENDARD

Au 1^{er} décembre 2022, l'activité volley réunissait au plan national 12 195 licenciés au sein de 656 associations. Des chiffres appelés à être dépassés au cours de l'année pour s'approcher ou peut-être dépasser les 696 associations et les 19 978 licenciés de la saison dernière, ce qui fait du volley le sport collectif le mieux représenté à l'Ufolep.

Les jeunes sont une préoccupation pour la commission nationale, avec pour élément fédérateur les coupes nationales jeunes organisées fin mai¹ et, dans tous les comités, diverses mesures incitatives.

À titre d'exemple, dans le Nord il est exigé des clubs qu'ils engagent au moins une équipe jeune : « Ce n'est pas une forte contrainte, 3 joueurs ou joueuses suffisent chez les plus jeunes, explique Michel Maddelein, responsable de la commission volley et vice-président du comité départemental. Sinon, c'est du 4x4

dans toutes les autres catégories. C'est ce qui a permis de maintenir la pratique, car une voiture suffit pour emmener toute l'équipe. » Le Covid est toutefois passé par là, et à ce jour les jeunes ne représentent que 500 licenciés sur 8 000, contre 800 il y a trois ans.

Dans son club de Ronchin, près de Lille, les jeunes sont toutefois majoritaires depuis la création il y a quelques années d'un créneau multisport pour les 3-7 ans : soit 75 jeunes pour 47 adultes, dont 37 « petits ». « Ils font de la motricité et des jeux de ballons, pas du volley-ball, mais ils prennent l'habitude de venir à la salle », résume Michel Maddelein. Pour peu qu'ils soient aussi lecteurs de manga, l'avenir est assuré. ● PH.B.

(1) En 2022, à Nevers, 29 équipes de 4 filles ou 4 garçons se sont affrontées en catégorie « cadet ». La Seine-et-Marne y était représentée pour la première fois, avec 2 équipes d'une entente Bagnaux-Nemours. Cette année, le National jeunes se dispute à Montauban (Tarn-et-Garonne).

COMITÉ : HAUTE-GARONNE

Former les seniors aux premiers secours

Parmi les 100 à 120 formations PSC1 réalisées chaque année par l'Ufolep de Haute-Garonne, près de 20 % concernent les plus de 60 ans.

Il y a cinq ans, le comité de Haute-Garonne a remporté l'appel à projet lancé par la Conférence des financeurs pour la prévention de la perte d'autonomie. Celle-ci s'attache en effet à favoriser l'intégration sociale des retraités à travers des actions de culture et des formations: informatique, réseaux sociaux, ou premiers secours civiques (PSC1).

En quoi a-t-il fallu s'adapter à ce public plus âgé? « Si le programme ne varie pas, car il s'agit d'un diplôme, la réglementation prévoit la possibilité de délivrer le PSC1 à des personnes à mobilité réduite, ce qui peut être le cas pour les plus de 60 ans: au lieu d'effectuer elles-mêmes certains gestes, les personnes disent alors à une autre comment les effectuer, explique François Duché, délégué départemental et membre de l'équipe de formateurs Ufolep. Les seniors posent également beaucoup de questions et font volontiers part de leur expérience personnelle, ce qui explique que ces échanges prennent un peu plus de temps que d'habitude. Ils sont soucieux de tout comprendre. En revanche, sur le plan "technique", ils peuvent éprouver davantage de difficultés à réaliser les gestes. L'essentiel est alors qu'ils ne soient pas choqués ou démunis devant un accident de la vie courante, et sachent réagir, appeler les secours. »

Les 200 seniors ainsi formés chaque année sont sollicités par les mairies et les centres communaux d'action sociale (CCAS), par des associations comme Lire et faire Lire, par des caisses de retraite ou des mutuelles, comme la MGEN à travers son club des adhérents. Certains ont pu être déjà formés dans le cadre associatif ou de celui de leur travail,



Pas d'âge pour les gestes qui sauvent !

mais cela remonte parfois à très longtemps. « Il m'est aussi arrivé d'avoir parmi les stagiaires un ancien médecin qui souhaitait revisiter des gestes qu'il n'avait plus eu l'occasion d'effectuer depuis longtemps » précise François Duché. Pour le comité, le PSC1 senior est aussi un outil d'animation du réseau. « Le seul critère pour participer à ces formations gratuites est d'avoir plus de 60 ans. Nous proposons à nos associations et à nos partenaires – France Parkinson par exemple – de réunir un groupe de personnes intéressées, licenciées ou non, et nous nous déplaçons. Parallèlement, nous orientons aussi les participants vers les associations Ufolep, pour y bénéficier d'un simple bilan physique ou pratiquer de façon régulière des activités de la forme », complète François Duché. Ceci d'autant plus que la Conférence des financeurs subventionne également les projets sportifs pour les plus de 60 ans. ● PH.B.

À MURET, LE RALLIEMENT BIENTÔT DANS DE NOUVEAUX MURS

L'inauguration de la nouvelle salle du Ralliement est prévue pour avril: un moment important pour un club de gymnastique, surtout lorsque celle-ci a été conçue selon ses vœux!

Créé en 1976 à Muret, près de Toulouse, Le Ralliement est l'un des grands clubs Ufolep, avec 565 licenciés: des filles et garçons âgés

de 2 à 25 ans, adeptes de gymnastique artistique ou évoluant pour les plus jeunes en section petite enfance.

Un peu à l'étroit dans le gymnase Nelson-Paillou mis à sa disposition, Le Ralliement a sollicité la municipalité pour faire bâtir une salle contiguë à celui-ci: une salle spécifique sur fosse, afin de jouer à armes égales avec les clubs concurrents de Colomiers ou Blagnac. « Cela va permettre aux jeunes d'évoluer aux agrès sans



appréhension et sans risque, que ce soit pour la barre fixe et les barres asymétriques, le saut sur table de saut, les anneaux, l'aire de réception de la piste acrobatique et le trampoline à ras du sol », détaille Alain Ribet, président du club et du comité de Haute-Garonne.

Au bout de deux ans, la demande du deuxième club de la ville – après la natation – a

été acceptée et un financement de 800 000 € voté en conseil municipal. La salle, d'une superficie de 480 m², est dotée d'une armature bois. L'équipement intérieur, d'un coût de 140 000 €, reste à la charge du club, qui s'est tourné vers ses partenaires et a déposé des demandes de subventions auprès de l'Agence nationale du sport, du conseil départemental et du conseil régional d'Occitanie. ●

Didier, le cyclo qui va de l'AVAN

Depuis ses 14 ans, le président de l'Ufolep des Alpes-Maritimes, Didier Bovas, est fidèle à l'Association vélocipédique des amateurs niçois.

C'est un club centenaire et un pilier de l'Ufolep dans les Alpes-Maritimes, où les activités cyclistes réunissent 90% des associations et des licenciés¹. «L'Association vélocipédique des amateurs niçois est fondée en juin 1918 par d'anciens coureurs souhaitant relancer le vélo, explique Didier Bovas, son président. À l'époque, et jusque dans les années 30, beaucoup de pistards viennent passer l'hiver sur la Côte-d'Azur. Puis, en 1929, une section cyclotourisme voit le jour. En 1949, on retrouve même la trace d'un responsable des "cyclo-campeurs". La pratique pâtit ensuite de l'avènement de la voiture, avant que l'association ne retrouve son dynamisme en s'affiliant à l'Ufolep en 1970. Elle entraîne d'autres clubs, ce qui permet de jeter les bases du comité départemental.»

Cette année-là, l'AVAN ouvre une section scolaire où le jeune Didier prend sa licence avec un copain du collège. Puis, parallèlement à son métier de cadre bancaire, il s'investit trente ans comme secrétaire aux côtés d'un président charismatique, avant de prendre sa succession en 2010. Enfin, il y a deux ans, il devient également président du comité Ufolep.

Cela ne l'empêche pas continuer à animer la section 11-16 ans du club avec d'autres moniteurs. «Ils sont une douzaine de jeunes et le rendez-vous est le samedi matin. On passe les brevets Ufolep : 25, 50, 80 et 100 km, toujours avec un beau dénivelé et un pique-nique auquel on invite les parents, explique Didier, qui conduit la voiture de protection. Nous aimerions avoir davantage de jeunes mais à Nice et sur la Côte-d'Azur, faire du vélo reste problématique. Malgré la relance des pistes cyclables, celles-ci sont insuffisantes.»



Didier Bovas, le maillot d'une vie.

Depuis les années 2000, l'AVAN a d'ailleurs renoncé à organiser des épreuves cyclosporatives en raison de la densité de population et des blocages rencontrés au niveau des communes, de la préfecture et de la gendarmerie. Elle propose en revanche à ses 185 licenciés – dont 10% de femmes – des sorties quotidiennes, avec différents groupes de niveau. De la route exclusivement². «Nous avons une section VTT, mais depuis le centre-ville il faut prendre sa voiture pour aller trouver les chemins : c'est trop contraignant. En revanche, le VTT Ufolep se porte fort bien dans les villages de l'arrière-pays, en particulier auprès des enfants et des jeunes.»

«ICI, ON ROULE TOUTE L'ANNÉE!»

La géographie locale offre cependant quelques avantages, entre la vallée de La Roya et les cols de Vence et du Turini. Et puis la météo est clémente. «Ici, on roule du 1^{er} janvier au 31 décembre, et nous avons plus de monde l'hiver que l'été!» Les vélocipédistes niçois profitent de cette assiduité pour recruter parmi la forte proportion de retraités : «Parfois, en discutant avec nous, certains se disent "pourquoi pas moi?" et finissent par nous rejoindre.»

Si pour sa part le doyen du club, Fortuné, 94 ans, ne sort plus qu'aux beaux jours, «jusqu'à ses 90 ans, chaque année il se fixait comme objectif de monter le col de la Bonette, 26 km d'ascension», précise Didier Bovas, à qui l'on souhaite de prendre le même chemin. ● PHILIPPE BRENOT

(1) Pour un total de 1 089 licenciés appartenant à 34 associations en 2021-2022.

(2) Sauf de temps en temps pour les jeunes une initiation à la piste sur le vélodrome d'Hyères (Var).

GLOBE-TROTTEUR, DES STAGES DU SOLEIL À USHUAÏA

C'est en donnant un coup de main aux Stages du soleil (opérateur de tourisme sportif intégré au secteur vacances de la Ligue de l'enseignement qui propose des séjours dans le sud de la France, en Espagne, en Italie et jusqu'à La Réunion et l'Île-Maurice) que Didier Bovas a pris goût aux escapades lointaines. «Avec un gars du club, raconte-t-il, nous avons fait Lhassa-Katmandou en itinérance, en grim pant



Jusqu'au bout du monde.

jusqu'au premier camp de base de l'Everest, le monastère de Rongbuk, situé à 5 000 m d'altitude, côté Tibet. Et aussi la Patagonie, de Bariloche à Ushuaïa : 2 200 km le long de la cordillère des Andes, en dormant sous la tente ou chez l'habitant. En France, avec le club ce sont plutôt des séjours en étoile, en

laissant les valises au même endroit. Le Jura, les Vosges, et cette année la Savoie et la Haute-Savoie.» ●

« Bauges-toi », multisport de combat

L'association réunit karaté, judo, jujitsu et kickboxing sur les mêmes créneaux de pratique enfant et adulte, afin d'animer un terroir isolé.



Dans les Bauges, les sports de combat forment une grande famille.

« **B**auges-toi »: le jeu de mots est facile mais colle bien à la géographie de ce petit massif savoyard délimité par Albertville à l'est, Chambéry et Aix-les-Bains à l'ouest et Annecy au nord. « Bauges-toi », le nom reflétait aussi l'état d'esprit des trentenaires et autres quadras qui ont créé en 2009 cette association Ufolep pour conserver une activité physique régulière. « *Mon ex-épouse et ses amies allaient courir ensemble. Mais ici l'hiver est long, froid et enneigé* » explique Laurent Michel, ex-conducteur de train passé cadre à la SNCF, qui au regard de son parcours d'éducateur sportif bénévole fut sollicité pour animer des séances hebdomadaires dans la salle des fêtes de Sainte-Reine, 170 habitants.

« *À l'époque, j'étais dans le taïso, l'entraînement physique des judokas. C'était surtout du "cardio". Puis on m'a demandé d'ajouter un cours seniors auquel participaient des agricultrices. Devoir s'adapter à ce nouveau public était très intéressant.* »

Mais voilà : en 2017, l'association perd sa salle pour cause de rénovation, avant que le Covid n'achève de briser la dynamique. Elle entre alors en sommeil, avant de repartir en septembre 2021 en un nouveau lieu – le gymnase du Châtelard, village plus central situé à 10 km – et une offre associant jujitsu, judo, karaté et kickboxing sur des créneaux enfants et adultes.

UNE AUTRE IDÉE DES ARTS MARTIAUX

L'explication de cette métamorphose réside dans le passé d'éducateur de Laurent Michel, entamé à 16 ans au club de judo de L'Arbresle (Rhône). Dans une approche « œcuménique » des arts martiaux, il coanimait depuis plusieurs années, des cours de karaté délocalisés pour les « Baujus » du Châtelard par le club de La Ravoire, près de Chambéry : « *Le style wado riu est proche du judo car on esquive les coups au lieu de les encaisser, et moi j'enseignais des techniques de judo-jujitsu, les chutes en particulier.* »

Puis l'entraîneur officiel rend son kimono en même temps qu'il prend sa retraite d'infirmier. Et comme Laurent Michel ne possède pas le bon diplôme, il ne peut pas prendre la suite. Qu'importe : après une rencontre avec l'Ufolep Savoie, tout repart sous les couleurs de « Bauges-toi ». Revigoré, Philippe Beaulieu, le prof de karaté qui souhaitait retrouver son mercredi soir libre, retrouve les tatamis. Du coup son épouse, Béatrice, reprend aussi pour les parents qui attendent leurs enfants ses cours de « body karaté », variante où les coups sont donnés dans le vide. Puis un professeur de kickboxing, Baptiste Hagège, se joint à eux : l'équipe est au complet !

« *Les tarifs sont tirés vers le bas : de 50€ la licence pour les enfants à 60€ pour les adultes* » insiste Laurent Michel. Ceci pour une approche multisport inédite consistant à enseigner à deux animateurs en entremêlant jujitsu, judo et karaté pour les séances enfants, ou à trois en ajoutant le kickboxing en adultes.

Enfants et adultes confondus, « Bauges-toi » compte aujourd'hui une soixantaine de licenciés, en attendant de relancer une section seniors dès que le contexte s'y prêtera de nouveau. ● **PHILIPPE BRENOT**

LE GOÛT DE TRANSMETTRE

Titulaire d'un brevet fédéral Ufolep activités d'opposition et arts martiaux, Laurent Michel a déjà associé son adolescent de fils et plusieurs de ses copains à l'animation des séances.

Par ailleurs, toujours prêt à donner un coup de main bénévole, il a encadré l'an passé, avec Philippe et Béatrice Beaulieu, deux jours de formation au certificat de qualification professionnelle « jeux sportifs et jeux d'opposition » pour des jeunes en « parcours coordonné ». Parmi leurs dernières initiatives, Laurent Michel et les siens ont aussi utilisé une subvention de l'Agence nationale du sport pour offrir à leurs jeunes animateurs une formation aux premiers secours, animé pour les seniors du Cœur des Bauges une séance de prévention des chutes, et organisé initié au self-défense 24 jeunes femmes, dont la déléguée de l'Ufolep 73, Samia Azzous-Moes. ●



LA GRS ET LE CYCLO-CROSS OUVRENT LE BAL DES NATIONAUX UFOLEP

L'année des Nationaux s'est ouverte les 28-29 janvier à Massy (Essonne) avec les « Individuels » de gymnastique rythmique et sportive, qui ont réuni plus de 300 participantes et participants. Le week-end suivant, alors qu'aux Pays-Bas Mathieu Van der Poel décrochait au sprint le titre mondial de cyclo-cross, le National Ufolep de la discipline battait son record de participation à Casteljaloux (Lot-et-Garonne) avec 711 engagé.es. Accompagnateurs et spectateurs compris, plus de 3 000 personnes se sont succédées sur les rives du lac de Clarens grâce à la

disponibilité de cent bénévoles des trois sections (VTT, cyclo-sport et cyclotourisme) du club local. Une réussite à laquelle a participé l'accompagnement fort de la commune (des services techniques à la maire en personne, présente sur les deux jours) et des collectivités territoriales (communauté de communes, département, région). Enfin, côté ambiance, c'était la Gascogne dans toute sa splendeur, des danses traditionnelles avec échasses aux flonflons des bandas. Oui, les 4 et 5 février, l'évènement cyclo-cross, c'était bien là ! ● ISABELLE CHUSSEAU

Morceaux choisis FRED POULET

19 juillet 1997, la nuit d'avant

J'ai envie de démonter mon vélo. J'ai envie de démonter et remonter mon vélo en écoutant des chansons sur Radio Studio Delta. *Se bastasse una buona canzone*¹... Graisser les roulements, la chaîne, écouter la chaîne et la graisser pour qu'elle produise exactement le son d'une chaîne bien graissée. Passer une peau de chamois sur le cadre avant de tout remonter. *Se bastasse una grande canzone*... mais pourquoi dine-t-on si tôt quand on est cycliste? Pourquoi les grands Tours se courent-ils quand les journées sont les plus longues? Déjà deux heures que j'essaie de tuer le temps dans ma chambre et il fait encore jour. L'ombre du bus de la Mercatone Uno s'allonge sur le parking de l'hôtel sous mes fenêtres, deux mécanos discutent en short. On dirait que la nuit ne va jamais tomber. On dirait que chaque minute s'étire devant moi avec un sourire narquois. Retenu dans ma chambre, comme quand mon père m'y condamnait quand je rentrais trop tard de mes virées à vélo. Trente kilomètres de Cesenatico aux premiers reliefs, ça fait presque deux heures aller-retour. Je ne pouvais pas sortir moins de trois heures mais cela, mon père n'a jamais voulu le comprendre. Il n'a jamais voulu comprendre grand-chose à quoi que ce soit qui me concerne. Il n'a jamais voulu comprendre quoi que ce soit. Chez Carrera, j'étais équipier, on ne me demandait pas mon avis, je partageais la chambre avec Chiesa, on se parlait peu mais le temps passait plus vite. Maintenant, la Mercatone Uno a carrément créé une équipe autour de moi, une *Nazionale*



La jour de gloire de Marco Pantani.

Romagnola et on ne m'a rien demandé, j'ai une chambre seul. C'est peut-être préférable, Chiesa ronflait terriblement. Toutes ces heures à suivre les montagnes russes de ses ronflements qui naissaient presque discrètement pour s'épanouir, devenir tonitruants et s'achever dans une apnée que je redoutais à chaque fois fatale, suivie d'un bref silence d'où renaissait un ronflement presque

discret ... Je me demande si tous les coureurs s'emmerdent autant que moi. Cipollini a peut-être tout un harem dans sa chambre, Ullrich doit être en train de sucer son pouce en tripotant son maillot jaune roulé en boule, je ne sais pas. J'aimerais aimer lire. Je n'ai jamais lu un livre de ma vie, ce serait tellement bizarre de commencer maintenant. J'aimerais en finir au plus vite avec cette journée qui n'existe pas. Tout le monde m'attend demain dans l'Alpe-d'Huez, personne ne m'a demandé comment je me sentais aujourd'hui. Ce petit col qui culminait à 1 201 mètres sur le contre-la-montre, c'était une blague. J'ai été obligé de crever en haut pour que ce ne soit pas d'un ennui total. Une journée de repos hier et le chrono d'aujourd'hui : j'ai l'impression d'être à Saint-Étienne depuis une éternité. Je déteste les journées de repos, je déteste les contre-la-montre, je déteste Jan Ullrich et je déteste la veille de l'Alpe-d'Huez. J'ai tellement regardé ce parking que je pourrais le dessiner les yeux fermés. Ne penser à rien, fermer les volets et en finir avec cette journée. Ne penser à rien, quelle drôle d'expression. On devrait dire penser à rien, mais ne penser à rien, c'est forcément penser à quelque chose, à rien en l'occurrence, et rien, c'est difficile à penser, ça peut empêcher de dormir. On sait aussi que ne pas penser c'est impossible, alors il faut que je pense à quelque chose qui va m'amener jusqu'au sommeil. Allongé dans le noir, je suis obligé de reconnaître qu'une petite pointe d'angoisse irradie mon abdomen. Ils ont monté une équipe pour moi et je n'ai encore rien gagné. Si je me loupe demain, ça va commencer à devenir tendu. Ce n'est pas de ma faute si un chat a traversé la route sous mes roues sur le Giro, mais demain, c'est mon étape. Laisser venir les images qui me conduiront jusqu'au sommeil, on a fait ça avec le sophrologue, me mettre dans ma bulle de bien-être, inspirer par le nez, souffler par la bouche très lentement, j'écarte les bras, je dessine une bulle de lumière, mon rythme cardiaque ralentit, respirer avec le ventre. Cent quatre-vingts kilomètres à se traîner dans les vallées avant le virage 21, il faut que j'y arrive avec les premiers. ● © EN EXERGUE

(1) *Se bastasse una canzone* (s'il suffisait d'une chanson), tube d'Eros Ramazzotti des années 1990.



21 virages, En Exergue, 2021, 160 pages, 18€.

21 VIRAGES POUR UNE ASCENSION

«De retour sur le Tour de France après une longue blessure, Marco Pantani est face à un moment décisif de sa carrière en ce 19 juillet 1997. Il a, face à lui, 21 virages qui vont le mener de Saint-Étienne jusqu'au sommet de l'Alpe-d'Huez.» Fred Poulet, 62 ans, auteur-compositeur-interprète (la chanson «Walking Indurain» en 1996) et réalisateur (le documentaire «Substitute», avec l'ex-footballeur Vikash Dhorassoo, inutile remplaçant de Zidane lors du Mondial 2006), a inauguré aux éditions En Exergue une collection proposant à ses auteurs d'imaginer «la nuit d'avant» un exploit sportif. Passé inaperçu à sa sortie à l'été 2021, ce premier roman construit en 21 chapitres précédés d'un prologue a obtenu en octobre dernier le Grand Prix Sport et Littérature. ● PH.B.

je me souviens... MYRIAM ALIZON

DR



Journaliste à L'Équipe et L'Équipe Mag pendant une quinzaine d'années, Myriam Alizon a pris un peu de recul au lendemain des Jeux olympiques de Tokyo. Établie dans la Nièvre, elle a créé le magazine À Fond! dans l'idée de raconter le sport aux enfants de 4 à 11 ans. Lancé en septembre 2022, ce bimestriel ouvre à chaque numéro une fenêtre sur le sport scolaire Usep.

Je me souviens avec bonheur et nostalgie de mes quinze années de gymnastique. Je mesure le temps qui passe aux douleurs articulaires causées par mes tentatives de retrouver quelques sensations de ma jeunesse. Deux ou trois fois par semaine, avec mes copines, on grimpait le vieil escalier en bois d'un lycée parisien pour deux heures de gym «sauvage». Dans notre petit club de quartier, il n'y avait ni jugement, ni compétition, ni justaucorps. Les saltos étaient vrillés et tendus, les pointes de pied pas tout à fait mais on s'en moquait. On ne recherchait pas la perfection.

Je me souviens du sport à la radio car je n'avais pas la télévision. Sur un petit transistor, le samedi soir, j'écoutais le multiplex, seule dans ma chambre, et je retranscrivais les scores sur mon album Panini. Mes parents ne comprenaient pas.

Je me souviens d'une rédaction de cinquième où il fallait se glisser dans la peau d'un journaliste et interroger une personnalité. Dans ma classe, cinq avaient choisi Louis de Funès, trois Patrick Bruel, et une Sergueï Bubka. C'était moi. Je me souviens, vingt ans plus tard, prendre le train pour Clermont-Ferrand, envoyée par L'Équipe, pour rencontrer Renaud Lavillenie.

Je me souviens de mes journées passées à Roland-Gar-

ros, où la cousine de ma meilleure amie tenait un stand à côté de celui des Enfants de la Terre. Les mercredis et le week-end, elle nous donnait des billets pour les courts annexes. On connaissait toutes les astuces pour entrer sur le Central, le Lenglen ou le numéro 1. Je me souviens du jour où elle nous a dit: «*Vous feriez bien d'aller voir les juniors filles plutôt que de courir après Mark Philipoussis (qui jouait pourtant un improbable double mixte avec Martina Hingis). Trouvez le court où joue Amélie Mauresmo, elle a des lunettes noires, c'est la prochaine star du circuit.*» Ce n'était pas faux.

Je me souviens d'un dimanche soir d'hiver, les yeux rivés sur ma chaîne hi-fi double lecteur CD qui avait remplacé mon transistor. J'espérais peut-être que les images du match décisif de Coupe Davis entre Fabrice Santoro et Nicklas Kulti en sortent. Je ne les ai jamais vues mais je me souviens que ce soir-là, sous ma couette, je m'étais dit: «*Journaliste, ça doit être drôlement sympa comme métier.*»

Je me souviens de mon premier vrai reportage aux Jeux olympiques de Pékin. Je me souviens du silence dans le Nid d'Oiseau avant le départ du 100 mètres. Moins de dix secondes plus tard, Usain Bolt battait le record du monde avec un lacet défait. Je me souviens m'être dit:

«*Je fais vraiment un beau métier.*» ●

l'image

LE CLUB DE CRICKET DE CHEW STOKE, PAR MARTIN PARR

Martin Parr, Le club de cricket de Chew Stoke, Somerset, Angleterre, 1992 © Martin Parr: Magnum Photo, courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière



Un village anglais vu il y a trente ans par la lorgnette tendre et moqueuse de Martin Parr. Son pub, son école, ses intérieurs domestiques, ses fêtes de charité, ses cours de fitness, son green de bowling (qui fait la couverture) et son club de cricket, ici résumé aux jambes pâlichonnes d'un retraité penché sur l'accessoire central de ce jeu inaccessible aux non natifs: le wicket, ou guichet, ensemble de trois piquets de bois surmontés de deux témoins. Ni lanceur ni batteur en vue, mais un gazon aussi râpé que les lignes de service du Central de Wimbledon au lendemain de la quinzaine, et au loin la campagne du Somerset. This is England, by Martin the blagueur, qui fait l'objet d'une rétrospective à la galerie Clémentine de la Féronnière, à Paris sur l'île Saint-Louis. ●



A Year in the Life of Chew Stoke, Martin Parr, texte de Robert Chesshyre et Diane Smyth, éditions Maison CF, 2022, 108 pages, 55€.

repères

SOCIOLOGIE DES SUPPORTERS



L'ambivalence de la figure du supporter s'incarne dans des représentations qui vont « du passionné obsessionnel mais bonhomme, que l'on tourne en dérision, jusqu'à l'excité des tribunes, que l'on déplore ou que l'on dénonce ». Une catégorie incarnée depuis 1984 par le beauf d'À mort l'arbitre, le film de Jean-Pierre Mocky, et qui semble s'enraciner en France. S'estimant propriétaires de leur club de cœur, désormais ces « ultras » s'en prennent aussi à leurs propres joueurs, dirigeants et installations quand les résultats s'avèrent contraires. Ludovic Lestrelin, maître de conférences en Staps à Caen, souhaite toutefois s'affranchir d'appréciations trop systématiquement négatives et n'assimile pas le supporter à un « fan »

aliéné, « victime des industries culturelles de masse ». Il ne réduit pas non plus son étude « aux seuls individus engagés dans un collectif organisé et présent au stade », mais élargit le spectre aux spectateurs et téléspectateurs passionnés. Le regard change également dès lors que l'on fréquente les supporters de rugby, basket-ball, hockey sur glace, cyclisme ou Formule 1, qui s'assemblent eux aussi en « cohortes » pour « ambiancer » les arènes sportives de façon

plus pacifique et conviviale. Le sociologue s'intéresse au lieu spécifique qu'est le « stade », à l'influence de la « télévision » sur les comportements, aux « violences et désordres », mais aussi aux « mesures sécuritaires », aux « stratégies commerciales » et enfin à l'essor d'un « supportérisme contestataire » non dénué de critique sociale. En conclusion, Ludovic Lestrelin souligne que le supportérisme est lié à « des enjeux plus vastes », sociaux et politiques, et

permet notamment d'exprimer une opposition à un régime ou des affirmations identitaires. Parallèlement, l'auteur observe la façon dont les politiques affichent désormais très volontiers leur attachement à un club de football. Une légitimation que vient également renforcer une création théâtrale comme *Stadium*, où le dramaturge Mohamed El Khatib rend hommage aux inconditionnels du Racing Club de Lens. ● **PH.B.**
Sociologie des supporters, La Découverte, 128 pages, 11 €.

COMPOSTELLE À VÉLO

Sans avoir perdu toute dimension spirituelle, le chemin de Saint-Jacques s'est depuis longtemps sécularisé. Pour beaucoup, l'emprunter tient davantage de l'accomplissement personnel et de la découverte touristique que de l'acte de foi. Ce qui est vrai pour les marcheurs l'est autant, sinon plus, pour les cyclistes, qui trouveront ici deux guides pratiques tout à fait complémentaires.



Le premier propose d'effectuer en 10, 14 ou 18 jours les 741 km de la « voie du Puy » jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. Le second suit le *camino francès* jusqu'à Compostelle et au Cabo Finistera: un parcours exigeant de 918 km et 11 000 m de dénivelé, avec cinq formules s'étageant de 9 à 23 jours. En espérant que les hébergements n'affichent pas déjà complet! ● *Compostelle la voie du Puy et Compostelle le camino francès*, Philippe Calas, Glénat, coll. Voyages à vélo et vélo électrique, 18, 90 € chacun.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER





KID BIKE

L'AVENTURE DES PILOTES
DE 3 À 12 ANS

ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

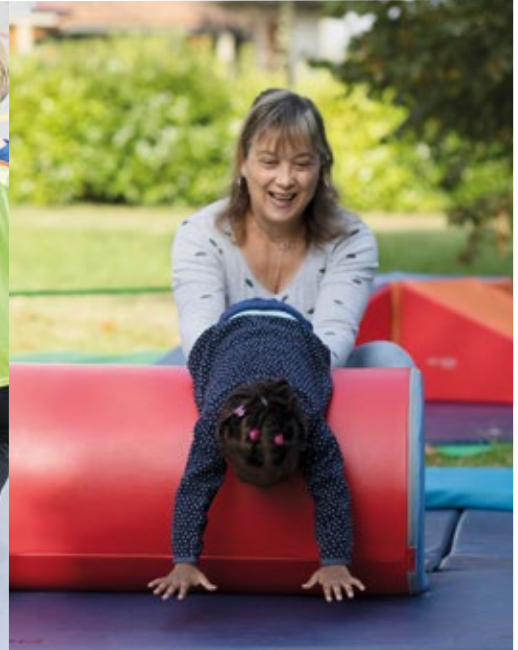
**Continue ton AVENTURE du Savoir Rouler à Vélo,
Rejoins un CLUB UFOLEP KID BIKE près de chez toi !**



ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR AIMER LE MULTISPORTS !



**DESTINÉ AUX
0 À 3 ANS**



**DESTINÉ AUX
4 À 11 ANS**



outdoor parentalité

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
en sport par l'école en partenariat

découverte plaisir

